

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10x		14x		18x		22x		26x		30x	
	12x		16x		20x		24x		28x		32x	

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

This title was microfilmed with the generous permission of the rights holder:

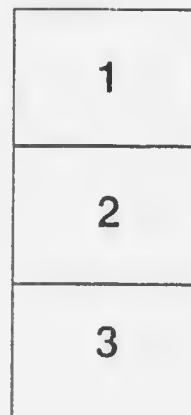
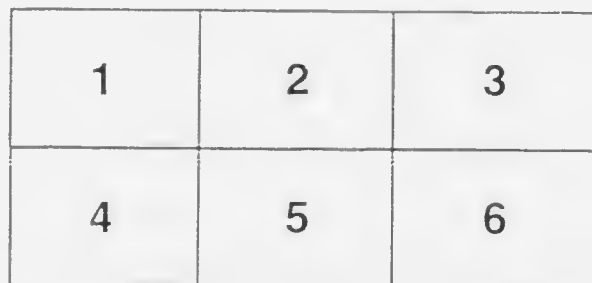
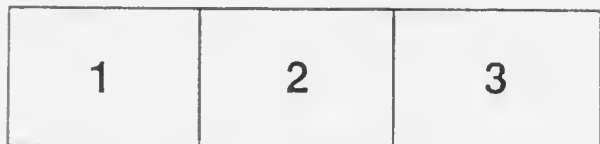
L'Ordre des frères mineurs (Franciscains)

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Ce titre a été microfilmé avec l'aimable autorisation du détenteur des droits:

L'Ordre des frères mineurs (Franciscains)

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

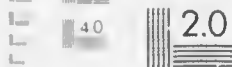
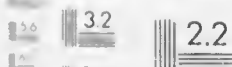
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1153 East Main Street
Rochester, New York 14609 A
(716) 482-3333 Phone
(716) 285-3333 Fax



DERNIÈRE EXTASE ET MORT
DE MARGUERITE.

FR. ANGE-MARIE HIRAL, O. F. M.

Le Lis
Refleurir

Abrégé de la Vie et des Révélations de
STE MARGUERITE DE CORTONE
Pénitente du Tiers-Ordre de St François
1247-1297.

"Comme le zéphir porte l'odeur du
lis, ainsi je transporte mon parfum
au loin et au large."

N. S. de la Sainte.



Bibliothèque

MAISON STE-MARGUERITE,
CANDIAC, QUÉBEC.

EX 4700

M 36

H 5

155671

Imprimatur,

Montréal, ce 30 mars 1907,

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.

Min. Prov.

Imprimatur,

Quebeci, die 4a aprilis, a. D. 1907.

† L. N. ARCHIEP. QUEBECEN.

POURQUOI CE PETIT LIVRE ?

1° *Pour accomplir un désir de Notre Seigneur Jésus-Christ* qui dit un jour à la Pénitente de Cortone : “ Je veux voir se propager la connaissance des grâces que je t’ai accordées et que je t’accorderai encore ; je veux que le bruit en retentisse non seulement dans ces pays mais même au delà des mers.”

2° *Pour accomplir une mission divine :* “ Les Frères Mineurs seront les prédicateurs de ta vie comme mes apôtres le furent de mon Evangile.”

3° *Pour faire du bien aux âmes :* “ Ma fille, par amour pour toi j’apporterai à beaucoup d’âmes des remèdes qui guériront leur langueur, non seulement dans cette région mais dans bien d’autres pays lointains.”

4° *Pour assurer leur persévérance :* “ Ceux qui persévéreront dans tes conseils, je leur communiquerai les mérites de mon sang, je les récompenserai dans la gloire de mon royaume ; à ton exem-

ple, ils me suivront et me rendront grâces et louanges.”

5° *Pour venir au secours des pécheurs :* “ Je te dis que tu es une main retirant de l’océan des vices de ce siècle ceux qui y sont noyés. Tu es une lumière qui les retire des ténèbres.

6° *Pour qu’ils se reconnaissent :* “ Tu seras un miroir pour tous les pécheurs dans la vie éternelle.”

7° *Pour qu’ils reviennent au bon Dieu :* “ Les grâces que je t’ai accordées ne sont pas pour toi seule, mais pour beaucoup de pécheurs que tu dois ramener dans le sein de ma miséricorde.”

8° *Pour les éclairer :* “ Tu es une lumière qui doit changer la nuit en jour, un flambeau dans la main des pécheurs que tu me conduis.”

9° *Pour leur faciliter le retour :* “ Je t’ai fait l’échelle des pécheurs, afin que, par les exemples de ta vie, ils puissent remonter jusqu’à moi.”

10° *Pour l’édification de tous :* “ Dis à ton confesseur de recueillir avec soin tout ce que je te dis, car il viendra un temps où ceux qui le liront et l’entendront seront remplis de joie.”

11° *Pour les délices des âmes pieuses :* “Violette d’humilité, rose de charité, lis

des champs, étoile, lumière, ma sœur, ma fille, mon épouse, ceux qui viendront à toi en mon nom recevront une grâce spéciale."

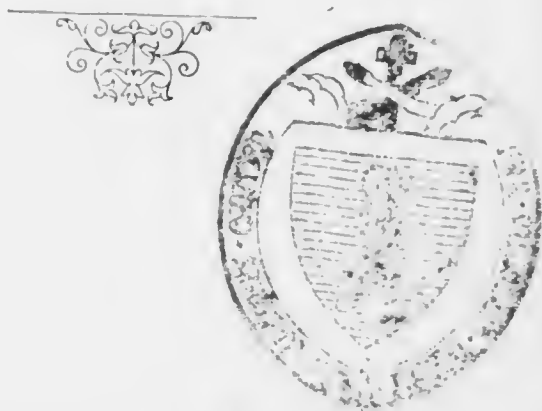
12^o *Pour mon propre bien spirituel:*
"Ceux qui travailleront pour toi recevront de grandes consolations."

Je l'ai écrit surtout avec les paroles de Notre Seigneur et de la Sainte Pénitente; il n'en sera que plus efficace.

Puisse-t-il se propager et remplir les douces et glorieuses missions qui lui sont confiées!

Fr. Ange-Marie Hiral, O.F.M.

22 février 1907.



Bibliothèque



LE LIS REFLEURI

Abrégé de la Vie et des Révélations

DE

STE MARGUERITE DE CORTONE

PENITENTE DU T. O. DE ST FRANÇOIS.

(1247-1297)

I

LA PECHERESSE.

MARGUERITE naquit à Laviano en Toscane en 1247. Le nom de la ville de Cortone qui s'unira à son nom rappellera le lieu de sa pénitence et de son tombeau.

Ses parents, honnêtes cultivateurs, lui donnèrent au baptême ce nom de Marguerite qui devait être un présage de l'éclat que cette perle séraphique devait

un jour jeter dans la St Eglise de Dieu. Notre Seigneur lui dira plus tard : "O ma fille Marguerite, tu es véritablement devenue *Marguerite* à mes yeux... tu es mon élue, ma fille, mon épouse; tu es Marguerite, c'est-à-dire perle devant Dieu, vermeille et éblouissante de blancheur, sainte et grande par la vertu de mon amour."

Sa mère veilla avec tendresse sur ses premières années et lui inspira l'amour de Dieu et de la vertu. Marguerite, malgré les défauts de son âge, mit à profit les maternelles leçons. Mais bientôt la précieuse tutelle de sa mère devait lui manquer, pour son malheur.

A sept ans la mort la fit orpheline. Sans mère, laissée à elle-même, entraînée par un caractère léger et dissipé, elle oublia bien vite les sages conseils de son enfance. Elle était douée de tous les dons naturels qui pouvaient la faire rechercher du monde; elle abandonna son cœur aux vanités et se précipita dans l'abîme de la perdition. Son père, oublieux de son devoir, ne la surveillait pas; d'ailleurs, il avait contracté un second mariage. La marâtre traita durement Marguerite. La jeune fille, repoussée d'un côté et attirée de l'autre par

une affection criminelle, s'enfonça de plus en plus dans l'iniquité.

Une nuit, Marguerite, alors âgée de dix-huit ans, déserta la maison paternelle où elle ne trouvait aucune consolation, pour suivre un jeune gentilhomme de Montepulciano qui l'avait séduite.

Neuf ans durant elle vécut cette vie criminelle au grand scandale de toute la contrée. Montée sur un coursier, ornée de pierreries et couverte de somptueux vêtements, elle semblait défier les habitants de Montepulciano.

Mais pendant qu'elle s'égarait ainsi dans les sentiers de la perdition, Dieu qui avait sur elle de secrets desseins, poursuivait cette brebis égarée, pour la ramener en son divin bercail.

La voix de Dieu se fit entendre par le remords. Recherchant les lieux solitaires, elle se disait : "Oh ! qu'il ferait bon de prier ici ! dans quelle paix ne pourrait-on pas entreprendre l'œuvre d'une sincère pénitence !" et elle pleurait. La miséricorde de son Sauveur touchait vivement son âme pécheresse, elle ne désespéra jamais.

Un jour que quelques personnes lui reprochaient ses égarements en lui disant : " Misérable Marguerite, jusqu'à

quel abîme voulez-vous donc vous précipiter? ” Elle se couvrit le visage et gémit, puis, comme pressentant l’avenir : “ Consolez-vous, s’écria-t-elle, un jour viendra que vous m’appellerez une sainte, parce que j’aurai été sanctifiée; vous me visiterez alors, un bourdon à la main et la besace du pèlerin sur l’épaule.”

Elle dira plus tard : “ A Montepulciano, j’ai tout perdu : l’honneur, la dignité, la paix ; j’ai tout perdu, sauf la foi ! ”

Elle avait conscience de sa chute et regrettait les jours qu’elle avait passés chez ses parents, malheureuse, mais pure.



préci-
gémis,
Con-
endra
parce
visite-
et la

tepul-
la di-
auf la

te et
passés
pure.



MAGGIORU DE' CAVALI E' CAVALI DE' JINI SIGNORE. P. 12

II

LA CONVERSION.

FOLLES joies, plaisirs coupables, douleurs et dégoûts se mêlèrent, neuf ans durant, dans le cœur de Marguerite ! La miséricorde de Dieu la sollicitait au repentir, les liens de la chair la retenaient dans le péché. La Providence mit fin à ce combat par un de ses coups pleins de justice et de miséricorde.

Un matin le complice de la pécheresse sortit. En vain Marguerite l'attendit, le soir, toute la nuit, le jour suivant... il ne revint pas !

Anxieuse, elle envoie un serviteur à sa recherche tandis qu'elle-même interroge du regard toutes les avenues. Le chien de son amant revient, mais il est seul. L'animal se jette aux pieds de sa maîtresse, pousse de plaintifs hurlements, la prend par le pan de sa robe, comme pour l'entraîner avec lui. Marguerite le suit. Par un sentier détourné, elle est conduite dans un bois, à travers buissons et taillis. Devant un monceau de branches et de feuillages, au pied

d'un chêne, le chien s'arrête, écarte les branchages, creuse la terre et met ainsi à découvert la tête ensanglantée d'un cadavre. Marguerite pousse un cri de désespoir et tombe évanouie, ... elle a reconnu les traits meurtris de son amant assassiné ! Dans cette horrible vision elle est surtout foudroyée par le coup de la miséricorde divine qui, de pécheresse, en fait une héroïne de pénitence.

Revenue à elle, sa première pensée se porte sur les jugements de Dieu. Les souvenirs de sa vie coupable se mêlent aux visions des divines vengeances, elle se reconnaît au milieu de tous ses propres crimes ! La honte de ses égarements la couvre tout entière ! Alors elle pense à sa mère, à l'innocence de sa jeunesse. La grâce se joint à ces doux souvenirs pour pénétrer son âme d'une douleur vive et sincère. Elle pleure. Levant au ciel des yeux que baignent les larmes du repentir, comme le prodigue, elle s'écrie : " Je me lèverai et j'irai vers mon Père ! "

Dieu entendit ce cri du cœur qu'il attendait depuis longtemps, et l'exauça merveilleusement.

Elle retourne à Montepulciano pour

e les
ainsi
l'un
de
e a
son
ible
r le
de
éni-

se
es
ent
lle
ro-
nts
se
e
rs
ur
u
es
le
n

-
-
-



MARGUERITE CHASSÉE DE LA MAISON
PATERNELLE. p. 13

mettre ordre à ses affaires, abandonne à la famille du défunt tous les biens qu'il lui a laissés, et, revêtue d'habits de pénitence elle fuit cette ville, pour elle remplie d'aussi tristes souvenirs.

Les habitants de Montepulciano n'ont pas tardé à constater son repentir. Prenant par la main l'enfant né de son commerce criminel, elle retourne à Laviano se jeter aux pieds de son père pour lui demander tout à la fois pardon et asile.

Le cœur du père lui pardonne et la reçoit, mais survient la marâtre qui dit et fait tant que le père finit par rejeter cette enfant coupable.



MARGUERITE chassée s'éloigne avec son fils qui pleure. La malheureuse jeune femme ne sait où se réfugier, elle s'arrête dans le jardin, et, s'asseyant sous un figuier, laisse éclater sa douleur.

Alors le tentateur vient à elle et lui dit : " Reviens à moi, reviens aux délices de la vie. Tu as l'intelligence, la beauté, la jeunesse ; tu auras l'amour, et le monde versera encore dans ta coupe toutes les ivresses. Tu n'auras point de reproches à te faire, puisque tes parents te chassent de leur demeure."

Marguerite subit tous les coups de ce violent combat : dureté d'un père et larmes d'un fils, vision des délices passées, vision des douleurs à venir !... Mais, avec la grâce de Dieu, son âme chrétienne se relève : " Non, non, Marguerite, se dit-elle avec énergie, ne livre plus tes jours à l'ignominie et au remords. Assez longtemps tu as déshonoré ton Créateur, assez longtemps tu as fait

bigne
mal-
se
ardin,
écla-

t lui
lices
uté,
onde
les
hes
has-

e ce
lar-
ées,
ais,
ré-
ue-
vre
re-
oré
fait



LA TENTATION SOUS LE FIGUIER. (p. 145)





Le guerre à Celui qui t'a rachetée au prix de son Sang. L'heure est venue l'expier tes révoltes et tes ingratitude. Qu'importe la misère ! Mieux vaut mendier ton pain que de retourner au mal. Ton père de la terre t'a rejetée, ton Père du ciel te recevra."

La résolution était prise. Notre Seigneur lui rappellera plus tard, en ces termes, les étapes de sa conversion : "Souviens-toi, ma pauvre petite, de ce jour où, cédant aux instigations de ta marâtre, ton père te chassa de sa maison. Privée de conseils et de secours humains, tu ne savais que faire ; tu te retiras dans le jardin, tu t'assis au pied d'un figuier et tu pleuras longtemps ; puis, tournant ton regard vers moi, tu me prias d'être ton maître, ton père, ton époux, ton seigneur, en déplorant humblement ta misère corporelle et spirituelle. Mais au même moment, l'antique serpent te voyant chassée par ton père, en prit occasion pour t'inspirer la présomption odieuse que ta beauté et ta jeunesse te demeuraient comme un trésor suffisant ; il te suggéra que, rejetée de la sorte, tu pouvais être excusable de t'abandonner de nouveau au péché... Mais par mon inspiration et ma lumière,

je touchai ta conscience, je te fis prendre la résolution de te rendre tout de suite à Cortone, pour t'y soumettre à l'obéissance de mes Frères-Mineurs; ton esprit fut rempli de force et tu te mis en chemin."



IV
CORTONE.

POUSSEE par l'inspiration divine Marguerite rejetée par son père, victorieuse du tentateur, se dirigea vers Cortone. A l'entrée de la ville, elle fit la rencontre des deux comtesses Maneria et Raneria, la belle-mère et la bru, toutes deux dévouées à St François et à son Ordre. Elles remarquèrent cette jeune étrangère, au visage tout défait et baigné de larmes, et, s'approchant d'elle avec bonté, lui offrirent leur assistance. Les sanglots de Marguerite redoublent. Au milieu de ses pleurs, elle leur fait le récit de ses égarements et découvre ses projets de pénitence qu'elle veut accomplir sous la conduite des Frères-Mineurs. Touchées de compassion, elles s'offrent à la recevoir dans leur maison ainsi que son fils, et à intéresser en sa faveur les religieux de St François. Marguerite accepte avec reconnaissance, voyant, dans cette prévenance, une nouvelle bonté de Dieu à son égard. Son courage et sa confiance s'affermirent.

Présentée par ses bienfaitrices aux Frères-Mineurs, elle demanda humblement d'être admise dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. Mais les religieux voulurent éprouver d'abord la constance de ses résolutions. En attendant, elle fut placée sous la direction du Père Giunta Bevegnati, homme remarquable par la sainteté de sa vie. On était en 1274 et Marguerite avait 27 ans.



ENTREE DANS LE TIERS-
ORDRE.

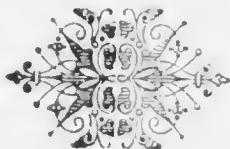
Bibliothèque

L'ÉPREUVE de sa constance dura trois ans. Après avoir fait au P. Giunta une confession générale, elle s'adonna aux plus austères pénitences et passa son temps en ferventes prières.

Elle sollicitait avec instance la grâce d'être admise dans le Tiers-Ordre : "Mes Pères, disait-elle, vous à qui j'ai été recommandée par le Seigneur, ne doutez pas de moi. Vous m'avez vu fuir le monde et réformer ma vie par la grâce de Jésus-Christ. Pourquoi craignez-vous et différez-vous encore de me revêtir des livrées de la religion ?" Touchées d'une demande si humble accompagnée de larmes sincères, les Frères consentirent à son admission. Elle reçut le saint habit des mains du frère Raynald, custode d'Arezzo, en 1277.

Après son entrée dans le T.-O., Marguerite quitta la cellule qu'elle avait habitée jusque-là et qui se trouvait au centre de la ville, pour aller demeurer dans

un pauvre réduit plus retiré et plus voisin de l'église des Franciscains. Elle fit ce changement sur l'ordre de Notre Seigneur qui lui dit : — " Ma pauvrete, rends-toi à l'église de mes élus, les Frères-Mineurs, pour entendre leurs messes et leurs prédications, car je t'ai recommandée à eux et leur ai remis d'une manière toute particulière le soin de ton salut... En récompense de leur sollicitude pour ton âme, leur Ordre entier obtiendra dans le monde un lustre nouveau."



VI

L'ÉGLISE DES FRANCISCAINS.

LE Seigneur s'est plu de tout temps à se choisir des sanctuaires où il fait, plus qu'ailleurs, éclater les merveilles de sa grâce, et nous n'avons pas à lui demander la raison de son choix, pourquoi ici plutôt que là.

Pour Marguerite, ce sanctuaire privilégié fut l'église des Frères-Mineurs de Cortone. Notre Seigneur l'avait envoyée dans cette ville lui recommandant de fréquenter assidûment cette église, d'y entendre les messes et les prédications ; elle fut fidèle à l'ordre de Dieu et ne l'abandonna pour quelque temps que durant cette rude épreuve qui crucifia si violemment son cœur. La désertion de cette église aimée fut pour elle une vive peine.

Cette église des Frères-Mineurs lui était devenue chère à bien des titres. Là, elle avait lavé son âme dans le bain salutaire d'une sincère confession ; là, elle avait revêtu les livrées séraphiques ; là, Dieu l'avait favorisée de tant de grâces, de si nombreuses et si douces consolations !

Prenant toujours la place que Notre Seigneur lui-même lui avait fixée près de la chaire, elle arrivait de bon matin, entendait la récitation de l'office canonial, assistait à la messe conventuelle à laquelle elle communiait. Presque toujours elle assistait également à toutes les nombreuses messes qui se succédaient, méditant surtout dans le grand livre de la Croix.

C'est là surtout, dans cette église, qu'elle trouvait plus facilement Dieu.

Une nuit, dans l'octave de l'Épiphanie, sentant toutes les douceurs de la solitude et de l'oraison, elle demanda à N. S. de ne plus sortir de sa cellule, pour y goûter les divines délices loin du regard des personnes dévotes qui l'entouraient sans cesse, et Jésus lui répondit :

“ O Marguerite, pourquoi me demander de goûter mes délices sans interruption et ne point te disposer, au contraire, à savourer mes amertumes ? Pourquoi me demander de t'enfermer dans ta cellule ? Va, va comme de coutume à l'église des Frères Mineurs. Va, te dis-je, dans ce sanctuaire de ton bienheureux Père St François, pour y entendre les messes, pour m'adorer avec révérence, pour me voir dans les mains des

prêtres. Va, et ne t'enferme pas, jusqu'à ce que je veuille moi-même te cacher." Le lendemain, elle eut peine à se rendre à l'église, à cause de sa fatigue, mais à peine y fut-elle arrivée qu'elle fut remplie d'une céleste douceur et y resta en oraison jusqu'au soir.



LE FILS DE MARGUERITE.

DURANT les trois premières années que Marguerite resta à Cortone, elle garda auprès d'elle son fils, dont le nom ne nous est pas parvenu. Elle l'éleva dans la crainte du Seigneur et l'accoutuma de bonne heure à une vie austère, l'habitua à se passer de ses soins et à se suffire à lui-même. Cette éducation imposa à son cœur de mère des sacrifices bien douloureux et que l'enfant, dans la tendresse de son âge, ne comprenait pas toujours. Par amour pour Dieu, elle s'abstint de jamais embrasser ce fils qui ne connut plus dès lors les caresses de sa mère.

La mère avait accoutumé l'enfant à partager sa vie de pénitence et de mortification. Aussi, tandis qu'elle préparait avec soin les viandes et les poissons pour les pauvres, elle ne le servait qu'après eux et ne lui donnait que des aliments crus. Les âmes sensuelles ou mondaines ne comprenaient pas toujours la conduite de la Sainte à cet égard; on lui

en fit même des reproches, elle répondit avec l'énergique vigueur des saints :
“ Dans mon fils c'est le sang qui parle, dans les étrangers et les pauvres, seuls l'esprit et la foi.”

Dès son arrivée à Cortone elle avait bien strictement défendu à l'enfant de jamais parler de Montepulciano, des seigneurs de la villa Pelazzi et de quoi que ce fût, excepté de Dieu.

Lorsque la Pénitente eut pris l'Habit du Tiers-Ordre, ses bienfaitrices Manéria et Ranéria placèrent l'enfant à Arezzo pour lui faire donner une instruction supérieure. Une année, le jeune homme n'étant pas revenu passer les vacances de Pâques avec sa mère, des langues malveillantes firent courir le bruit que l'enfant, maltraité par sa mère, de désespoir, s'était noyé dans un puits. Cette calomnie ne put que blesser douloureusement le cœur de la mère, qui la supporta en silence n'attendant que du Seigneur sa justification. Jésus tout en la félicitant de sa patience constante en une telle conjoncture lui fit bien comprendre qu'elle la devait à sa grâce. “ Vois, Marguerite ma fille, de quelle force je t'ai revêtue, de quelle constance je t'ai munie, ton âme a gardé la douceur, devant ceux qui

te molestaient tu as gardé le silence, tu n'as pas répondu à leurs interrogations.”

Il était facile de remarquer dans l'âme du jeune homme de précoces dispositions à la vertu. Son âme formée de bonne heure à l'esprit de sacrifice entendait l'appel divin l'invitant à la vie religieuse.

Le Seigneur avait, en effet, révélé à la mère l'avenir de son fils. “ En son temps, mon fils entrera dans votre Ordre, dit un jour la Pénitente à son confesseur, ainsi que me l'a promis et révélé le Seigneur. Non seulement il sera religieux, mais encore prêtre et prédicateur de la divine parole.”

Il entra, en effet, à la fin de ses études, au couvent de Cortone pour faire son noviciat.



VIII
LE NOVICE.

UNE nuit, le fils de Marguerite jeune novice, profondément endormi, ne s'était point levé pour matines.

Le P. Gardien alla vers lui, et, avec une petite baguette le frappa légèrement. Le jeune homme brusquement éveillé, se mit à crier et arracha la baguette des mains du Supérieur. Regrettant bientôt sa témérité il se mit à déchirer son visage.

La servante de Dieu, sa mère, fut divinement instruite de ce qui se passait. Le matin, elle fit prier le Gardien de lui envoyer son fils, en toute hâte.

Accompagné du Fr. Hubert de l'Alverne, le novice se rendit à la cellule de sa mère, qui lui dit aussitôt avec larmes : " Mon âme était présente, la nuit dernière, alors que tu jetais des cris, prenais la baguette et déchirais ton visage comme un enfant. Où est la sollicitude que tu dois avoir, mon fils, pour les divines iouanges ? Où est la reconnaissance envers le père de notre salut ? "

Il retourna au couvent, repentant de sa faute.

Le jeune religieux ayant changé de couvent, sa sainte mère lui adressa la lettre suivante pleine de sages conseils :

“ Mon fils, sois béni du Seigneur au service de qui tu t'es consacré ; si, pour son amour, tu combats valeureusement dans sa milice, je te demeurerai toujours tendrement attachée ; je serai ta mère, si tu observes fidèlement mes conseils. Premièrement je t'exhorte pour l'amour de Jésus-Christ, à planter dans ton âme une profonde humilité et l'obéissance qui en est le fruit ; le respect envers les Frères de ton Ordre, respect si attentif que tu rendes à chacun ce qui lui est dû, selon son rang. Sois toujours reconnaissant des bienfaits de Dieu. Sois modeste, doux et honnête, et garde-toi de tout murmure. Evite l'entretien inutile des personnes du siècle. O mon fils, que ton oraison soit pieuse et fervente ; prépare-toi par la vigilance aux rencontres insidieuses et multiples de ton ennemi. Que ton âme s'ouvre tout entière à ton confesseur ; n'aie pour lui rien de caché ; le malade ne peut être guéri s'il ne découvre ses plaies . . . Récite ton office avec un grand respect, sans distraction intérieure ou

extérieure. Quand quelque religieux te reprendra de tes défauts, découvre-toi aussitôt, mets-toi à genoux et avoue humblement ta faute. Réjouis-toi en toutes tribulations au souvenir de ton Sauveur crucifié ; soumets-toi de bonne volonté au commandement de tes supérieurs qui tiennent la place de Dieu ; que tes paroles soient toujours pures, pieuses et brèves. En toutes choses garde-toi d'offenser Dieu. Afin de servir ton Seigneur avec un cœur pur, garde tes sens de toute souillure. Relis souvent cette lettre et conserve-la près de toi jusqu'à ta mort en t'appliquant à accomplir fidèlement ce qu'elle contient."

Fidèle aux conseils de sa mère, le religieux vécut et mourut saintement dans l'Ordre.



IX

VIE DE PENITENCE.

UNE fois enrôlée dans le Tiers-Ordre, Marguerite transformée par l'amour divin redoubla ses austérités, voulant suivre pas à pas le Sauveur souffrant.

Sa couche était la terre nue, son oreiller une pierre ou un morceau de bois, sa nourriture un peu de pain, quelques amandes ou noisettes, des herbes crues. Elle ne buvait que de l'eau. Son corps était réduit en servitude. Par les rudes cilices et les sanglantes disciplines elle lui faisait expier dans les tourments les fautes du passé. Ses nuits s'écoulaient presque sans sommeil, elle les consacrait à la contemplation et à la prière, déchirant son cœur par le double souvenir de ses propres péchés et de la douloureuse Passion de Notre Seigneur. Ses larmes, ses soupirs, ses sanglots étaient si violents qu'elle semblait devoir expirer de douleur.

Son horreur d'elle-même était si grande qu'elle eût voulu pouvoir se détruire.

Son confesseur dut modérer son zèle, elle eut sans cela mutilé son visage pour en arracher les dernières traces de cette beauté jadis funeste aux âmes.

S'adressant à son corps exténué elle l'encourageait en lui disant : "O mon corps que ne m'aides-tu à servir ton Créateur et ton Rédempteur ? Que ne portes-tu à l'accomplissement de sa volonté autant d'ardeur que tu en mettais autrefois à l'offenser ?" — Puis s'adressant à Dieu : "Mon Seigneur et mon Roi, gloire des bienheureux et grâce des prédestinés, en souvenir du calice amer que vous avez bu pour moi, non seulement je désire m'abstenir des aliments corporels, mais je voudrais encore, si c'était possible, mourir pour vous mille fois chaque jour."

Au commencement de sa conversion, comme son confesseur l'exhortait à modérer ses mortifications, elle lui dit :

"Mon Père, il n'y a plus de paix possible entre mon âme et mon corps. Laissez-moi le traiter comme on traite un adversaire irréconciliable ; et n'ayez garde d'écouter ses récriminations, il ne se plaignait pas, alors qu'il vivait dans les délices ! — Il m'a vaincue, je le vaincrai !"

Jésus lui-même avait diété ces rigueurs contre son corps en lui disant : “ Si tu veux suivre mes traces, il faut briser ce corps qui a provoqué ma colère et le traiter comme la paille dont on veut séparer le froment. ” — “ Quand ton corps sera réduit à la dernière extrémité par l'abstinence et que tu auras perdu tout goût, alors je te nourrirai de mets délicieux. ”

Et lorsque de faiblesse elle pouvait à peine parler, elle croyait que son corps faisait le malade. — “ Ma fille, les chrétiens et mes serviteurs ne peuvent parvenir ici-bas à la perfection sans refréner le vice de la gourmandise ; car sans l'abstinence du boire et du manger on ne peut éteindre l'incendie de la chair, et ceux-là sentent davantage ce feu qui repoussent le remède de l'abstinence. ”

La pénitence de Marguerite dura toute sa vie. La sainte s'ingéniait toujours à inventer de nouveaux supplices, épuisant toutes les ressources pour mortifier son corps.



TENTATIONS DU DEMON.

L'ANGÉLIQUE vie que menait Marguerite depuis sa conversion ne pouvait que rendre le démon jaloux et furieux. Il livra à la Pénitente de terribles assauts. Il s'efforça tout d'abord de la détourner de cette vie de pénitence, mais ne pouvant y réussir, il se transforma en ange de lumière pour mieux la tromper. Il vint donc à elle comme pour la consoler.

“ Pourquoi, lui dit-il, vous traiter si cruellement ? Pourquoi vous donner la mort par des pénitences indiscrettes ? Bien d'autres suivent la même Règle que vous et vous offrent l'exemple d'une vie vraiment religieuse. N'y a-t-il pas orgueil à vouloir l'emporter sur eux tous ? Faites donc ce que vous leur voyez faire et contentez-vous d'être du nombre de ceux qui se sauvent. Avec de semblables mortifications vous détruisez votre corps et ainsi vous perdez votre âme. ”

Mais Marguerite eut bientôt découvert l'ennemi : “ Misérable, lui répondit-elle,

tu voudrais encore m'engager sous tes lois ? Une funeste expérience m'a appris en quels abîmes tu conduis tes esclaves. Quel profit ai-je donc trouvé à t'obéir ? Que me reste-t-il de mon passé, si ce n'est la honte et la douleur ? Va donc, scélérat, tu ne me feras jamais renoncer aux austérités que m'a prescrites Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Maître ; Il est mon soutien et mon refuge, c'est Lui qui m'a délivrée de tes poursuites et soustraite à tes pièges."

Vaincu, le démon chercha à l'effrayer par d'horribles visions.

Il se mit à danser devant elle, fredonnant en riant des chansons lascives, entremêlées de blasphèmes et pressa la sainte de les répéter après lui.

Marguerite redoubla de vigilance et se conserva pure.

Alors il prit tour à tour la forme d'un taureau furieux ou celle d'un dragon vomissant des flammes, fouillant la terre de ses griffes pour montrer à Marguerite sa place en enfer et lui répétant dans un ricanement infernal : " Tu es damnée, tu es damnée ! tu t'es suicidée."

Une nuit, le dragon sifflant et s'agitant, la menaça de la sortir de sa cellule par les cheveux. Fatiguée de l'obsession,

Marguerite saisit un tison pour le chasser, mais qu'est-ce pour Satan que le feu de la terre ? Il ne recula point. Alors elle invoqua la Ste Trinité en faisant le signe de la croix. Le monstre s'évanouit comme s'il eut été frappé par la foudre. Mais en partant, il lança son venin au visage de Marguerite qui en souffrit dans les yeux pendant plus d'une heure.

Pour mettre son âme en desarroi, il s'efforce de lui persuader que les faveurs qu'elle croit recevoir du ciel ne sont que des effets de ses propres tromperies. Mais alors le Seigneur lui-même vient au secours de sa servante, lui apparaît, et la rassure : " Sache, ma fille, lui dit-il, que le satanique inventeur de toute illusion, qui désire te tromper ne saurait pourtant parler au dedans de ton âme comme je le fais moi-même, vrai Fils du Dieu Eternel... J'ai souvent répondu aux pensées de ton cœur ; l'ennemi des âmes qui cherche à les tromper, ne peut deviner de telles pensées, que sur des signes extérieurs, qui même ne lui offrent que des conjectures."



DESESPOIR ET PRESOMPTION.

LE désespoir qui fait son enfer, Satan cherchait à l'introduire dans l'âme de la Pénitente. Lui représentant ses péchés passés, il s'efforçait de lui persuader qu'ils étaient trop nombreux et trop grands pour mériter le pardon de Dieu.

D'ailleurs, la persévérance ne lui était pas assurée. Lui disait-il, un jour ou l'autre Dieu l'abandonnerait, et ainsi sa damnation était certaine. Rempli d'effroi Marguerite tournait ses yeux baignés de larmes vers son doux Rédempteur et se fortifiait dans la confiance sans borne en la miséricorde de Dieu. Le démon alors retournait ses armes et lui inspirait la présomption. Il étalait à ses yeux les victoires remportées, les vertus acquises, les mortifications qu'elle pratiquait, la vénération dont on l'entourait. Le souvenir de sa vie criminelle servait de bouclier à Marguerite contre cette nouvelle tentation. Une nuit, pressée par cette présomption elle se lève, monte sur

la terrasse de sa maison et crie de toutes ses forces : “ Levez-vous, habitants de Cortone, levez-vous au plus vite, armez-vous de pierres pour chasser la plus criminelle et la plus indigné de toutes les femmes qui a rempli le monde de ses scandales.” Et là, en versant d'abondantes larmes, elle fit le récit de ses fautes. Ceux qui l'entendaient se frappaient la poitrine et disaient : “ C'est la pauvre pénitente ; que Dieu oublie ses péchés et les nôtres à cause d'elle ! ”

Ainsi le démon était toujours vaincu.

Le Seigneur lui dit un jour :

“ Si Lucifer pouvait sortir de l'enfer et se joindre à tes ennemis il se précipiterait vers toi pour te tromper. C'est qu'il est à ce point furieux contre toi, à cause de l'état de grâce où je t'ai élevée. Mais tu seras bien défendue, ma fille, car je serai toujours avec toi.”



DEPUIS l'inspiration intérieure que Dieu avait fait entendre à l'âme de Marguerite alors qu'elle était sous le figuier du jardin paternel, les communications divines s'étaient faites plus fréquentes et plus intimes à mesure que la Pénitente avançait dans les voies de la perfection. Dans ces divins colloques Dieu n'appelait Marguerite que *ma pauvrete*. Marguerite désirait avec ardeur le titre de *Fille* ; elle le demanda au Seigneur, après sa réception dans le Tiers-Ordre.

— "Tu ne peux pas encore recevoir de moi le doux nom de fille, car tu es la fille du péché. Lorsque par une nouvelle confession générale, tu te seras entièrement purifiée de tes vices, je te mettrai au nombre de mes filles."

Alors l'humble pénitente pria St François et sainte Madeleine de lui obtenir les lumières nécessaires et la plus vive douleur de ses fautes. Elle fit au Père Giunta une confession générale qui dura

huit jours. Elle approcha ensuite de la sainte table, sous son voile, la corde au cou comme une criminelle. Quand elle eut reçu dans son cœur le Dieu du Pardon elle entendit Notre Seigneur lui dire : *Ma fille !* Que de douceur dans ce mot sortant des lèvres de Jésus et adressé à la pécheresse de Montepulciano ! Marguerite en fut ravie en extase et s'écria : " O infinie et souveraine douceur de mon Dieu ! ô journée qui m'avait été promise par mon Jésus ! ô colloque plein de suavité, dans lequel j'ai reçu le doux nom de fille ! ô parole si longtemps désirée et sollicitée avec toute la ferveur de mon cœur ! ô parole qui m'a été si ravissante à entendre et dont je me souviendrai avec tant de joie ! Mon Dieu m'a dit : *Ma fille !* Mon Christ m'a appelée *Ma fille ! !*

Cette nouvelle faveur redoubla sa contrition et le regret de ses fautes. Elle demanda à son séraphique Père un redoublement de repentir et l'indulgence et rémission de tous ses péchés. Notre Seigneur lui assura que depuis sa dernière confession générale tous ses péchés lui étaient pardonnés et la peine temporelle remise. Cette assurance lui fut plusieurs fois renouvelée.

VIRGINITE RECOURÉE.

A CETTE faveur Jésus en ajouta une autre non moins précieuse.

Le jour de la fête de Ste Catherine Vierge et Martyre, Marguerite entendit Notre Seigneur lui dire :

“ Ma fille, je te placerai un jour parmi les séraphins, là où sont les vierges brûlantes de charité.

— “ Comment cela pourra-t-il se faire, Seigneur, après que je me suis souillée de tant de péchés ? ”

— “ Ma fille, tes pénitences multipliées ont tellement purifié ton âme de toutes les suites du péché que ta contrition et tes souffrances te réintégreront *dans la pureté virginale* !

Dans une autre vision le Sauveur lui dit :

“ Ma fille, tu es une rose au milieu des fleurs ; tu es pure et, par la chasteté que tu aimes, je t’ai donné rang parmi les vierges. ”

Ces divines bontés allumaient de séraphiques ardeurs dans l’âme de Marguerite, on l’entendait s’écrier :

“ Vous êtes, Seigneur, la vie de ma vie, vous êtes mon trésor sans lequel toute richesse me semble une souveraine pauvreté... C’est avec joie, Seigneur, que je m’offre moi-même spontanément à toutes sortes de tourments pour votre amour. Vous savez que je ne cherche et ne veux que vous qui êtes la douceur inépuisable, en dehors de laquelle je croirais être en enfer.”



L'EPOUSE DE JESUS.

DANS l'extase d'une communion, Jésus avait donné à Marguerite le doux titre de Filie. Tour à tour, il l'appellera l'ornement du parterre séraphique, une violette parfumée, un lis d'innocence, une rose de charité, sa sœur, sa disciple bien aimée, la perle de son cœur ; mais à tous ces titres que son amour lui donna, il voulut ajouter celui plus précieux encore d'*Epouse*. (1)

Les noces mystiques que le Verbe de Dieu se plaît à contracter avec les âmes d'élite eurent pour Marguerite, la Pénitente, tout un cérémonial particulier.

(1) Le mariage spirituel de l'âme avec Dieu que l'on appelle encore union transformante, union consommée, déification, est le terme suprême de toutes les unions mystiques. Il va sans dire que cet état est le privilège d'un très petit nombre d'âmes. On peut le définir d'après le Père Poulain : (Des grâces d'oraison, Ch. XIX, 11.) un état où l'âme a habituellement conscience du concours divin dans toutes ses opérations supérieures et dans le fond de son être.

L'ange gardien de Marguerite lui demanda son consentement. " Je suis le messager du grand Roi et je viens tout préparer pour sa venue." Partagée entre l'amour dont son âme brûlait et la crainte que lui inspirait son indignité, elle consentit cependant à cette grâce insigne. L'ange porta la réponse des fiançailles au pied du Trône de l'Éternel. L'alliance spirituelle eut lieu au mois d'août, un des jours de l'Octave de l'Assomption. Brisée par ses austérités Marguerite était retenue dans sa cellule. Son confesseur lui porta la Ste Eucharistie. A peine Jésus eut-il franchi le seuil de l'austère réduit qu'une lumière soudaine et d'ineffables délices envahirent l'âme de la sainte. La communion fut immédiatement suivie de l'extase, et ses yeux s'ouvrirent aux mystères du monde spirituel.

Les anges la couvrirent d'une blanche robe plus éclatante que la neige, brodée d'or et de pierreries. Ils placèrent l'anneau à son doigt, ceignirent sa tête d'un diadème de rubis. C'était la fiancée prête pour les noces de l'Agneau. Quand elle fut présentée à son Epoux Immortel, un acte de foi ardent et spontané jaillit de son cœur et de ses lèvres : " Vous êtes, ô Jésus, le Fils du Dieu vivant. — Et

moi, reprit le Verbe, je te déclare que tu es mon Epouse ! ”

Et l'Epoux consumma ces noces mystiques en dressant son trône au milieu du cœur de Marguerite.

En qualité d'Epoux véritable, il communiqua à sa bien-aimée tous ses mérites et toutes ses richesses et commanda aux anges de lui remettre, en guise d'apanage, les plus précieuses perles de leur écrin : l'esprit de contemplation de Marie Madeleine, l'ardeur des s'raphins, la science des prophètes, le don des miracles, le discernement des cœurs. Marguerite, de son côté, s'engageait à ne plus vivre que pour procurer la gloire de son Divin Epoux.

Jésus ratifia ce mutuel contrat en lui disant : “ Marguerite, glorifie-moi et je te glorifierai ; aime-moi et je t'aimeraï ; prends mes intérêts et je prendrai les tiens. ”

Un instant la cellule de la Pénitente était devenue un véritable Paradis.



COMMUNION FREQUENTE.

L'AMOUR pénitent de Marguerite avait une faim insatiable du Pain des Anges; c'est là, dans ce banquet mystique, qu'elle épanchait surtout les effluves de son amour.

Elle se confessait et communiait ordinairement tous les jours, selon l'invitation que N. S. lui en avait faite plusieurs fois.

A la pensée de la Majesté de Dieu et à la vue de sa propre indignité, elle ne s'approchait cependant qu'en tremblant de l'adorable sacrement. Craignant que ce désir de la communion ne déplût à Notre Seigneur, à cause des péchés nombreux de sa vie passée, elle lui demanda un jour: "Vous offensé-je, mon Seigneur, par la soif ardente que j'ai conçue de recevoir souvent la communion de votre corps et de votre sang?"

L'Hôte divin du Tabernacle lui répondit:

"Cette fréquente réception m'est si agréable que, pour te l'avoir conseillée,

et pour avoir banni tes craintes, je bénis ton confesseur et ton guide, auquel j'accorderai une grâce spéciale."

Comme la bienheureuse était encore tourmentée par de nouvelles craintes, son confesseur lui ordonna de passer outre et de communier. Marguerite hésitait. N. S. la reprit de cette désobéissance et lui rappela qu'elle devait se soumettre en tout à son Directeur parce que c'était Lui-même qui parlait par son organe.

Elle eut encore une autre fois des reproches divins de ce qu'elle se tourmentait trop, avant la communion, de ses imperfections journalières. Le Seigneur lui dit qu'après s'être confessée simplement, elle devait communier sans crainte; ajoutant que, si elle ne pouvait facilement se confesser, il lui suffisait de se frapper la poitrine en faisant un acte de contrition.

Que les âmes pieuses mais trop timides profitent, elles aussi, des instructions de Notre Seigneur et ne s'éloignent pas sans raison de la communion, au détriment de leur âme.

Un frère désirait communier tous les jours, mais une crainte excessive le retenait, il consulta la servante de Dieu, à qui il fut répondu par N. S. : " j'ai

compté ce frère au nombre de mes élus et j'aime ce fils de bénédiction. Volontiers, je me donnerai à lui tous les jours, à cause de son exquise pureté; mais il y a à reprendre l'usage qu'il fait de sa langue; qu'il y mette donc un frein; puis je lui donnerai ma bénédiction et il pourra me recevoir quand il lui plaira."

Son confesseur l'encouragea un jour à la communion: "Merci, mon Père, reprit-elle, de me permettre de recevoir aujourd'hui mon Créateur, le trop long désir que j'éprouvais de sa présence m'avait affaibli et tous mes sens étaient dans la langueur."

Après la communion N. S. lui dit:

— "Ma fille, tu es maintenant dans la joie, toi qui te tenais dans les larmes et la douleur."

— "Seigneur, mon bon Sauveur, ce jour est vraiment pour moi un jour de joie et de joie ineffable!" — A son confesseur vint se joindre son ange gardien pour lui dire: "Si tu veux recevoir tous les jours le Fils de Dieu, Notre Seigneur et Créateur, tu en as une entière permission, tu y trouveras un aliment à ta ferveur et le Seigneur sera avec toi pour affermir la constance dans ton âme."

Et quelle n'était pas la ferveur de ces

communions ! ces pages ne suffiront pas à le dire ; c'est surtout après la communion qu'avaient lieu ses extases si nombreuses. " Mon âme, s'écrie-t-elle après une communion, est plus grande que le monde puisqu'elle vous contient, vous que le ciel et la terre ne peuvent contenir ! "



XVI
DIRECTION.

NOTRE SEIGNEUR lui-même, nous l'avons vu, avait confié Marguerite à la direction des Frères-Mineurs. Cette direction fut de la part de la Sagesse Éternelle le sujet de plusieurs révélations instructives.

— "Les Frères-Mineurs ornent ton âme d'une variété de vertus. Ils t'apprennent à l'attacher inséparablement à moi qui suis ton Époux. Ils te donnent de hauts et salutaires enseignements de ma très haute et éternelle Divinité."

— "Ma fille, les Frères disent qu'ils ont beaucoup fait pour toi, et c'est vrai. Mais moi, je t'ai rachetée à plus grand prix; pour toi, j'ai enduré plus de travaux. Je les ai faits au dehors tes Directeurs, mais je fus et je suis encore ton Maître intérieur. Je me suis fait ton guide dans le chemin, je t'ai miséricordieusement retirée du profond abîme du monde et de tes misères. A moi le commencement de ta conversion, à moi la règle de toute ta vie, et je serai la continuation et la fin de ton salut."

— “ Je t’ai confiée dès le commencement à mes Frères-Mineurs et je ne veux point que tu te prives jamais de leurs conseils. Si jamais il arrive un temps où tu sois tentée de ne plus leur parler et de ne plus leur obéir, ne suis point cette vénéneuse suggestion car c’est une tentation de ton ennemi. Tout ce que je te révélerai, ne crains pas de le dévoiler avec confiance à mes Frères-Mineurs.”

Elle demanda un jour à Notre Seigneur la permission de ne point révéler à son confesseur une confidence qui effarouchait son humilité. N. S. lui répondit avec ironie :

— “ Dis lui, ainsi qu’aux Frères, qu’ils te cachent et cache-toi, toi-même. Tu veux toujours te nourrir du lait de mes consolations et n’en rien communiquer à mes fils. Je pouvais bien t’appeler seule en secret et te conduire ainsi au ciel ! Ne t’ai-je point dit que tu serais la lumière des aveugles ; celui qui a la charité aime aussi mes enfants.”

— “ Ma fille, laisse-toi conduire par mes Frères-Mineurs, qu’ils fassent de toi ce qu’il leur plaira, parce que je t’ai totalement confiée à leur soin et à leur direction.

— “ Seigneur, puisque je voudrais être

totalemment séparée du monde pourquoi ne me cachent-ils pas comme je le désirerais ?

— “ Ma fille, ils ne te cachent pas parce que tu es une étoile que j’ai nouvellemment donnée au monde pour illuminer les aveugles, remettre les égarés dans le droit chemin, relever ceux qui sont tombés sous le poids de leurs péchés. Tu es un nouvel étendard, sous les plis duquel les pécheurs reviennent à moi, sous lequel les pénitents fondent en larmes et éclatent en sanglots. ”

Parfois Marguerite, au cours de ses visions, s’échappait dans l’ardeur de son zèle en indiscretions envers N. S. et en recherche d’elle-même dans les biens spirituels ; le bon Maître la reprenait et la disciple repentante faisait son “ mea culpa ” — “ Il ne me suffit pas que tu accuses devant moi tes fautes, il faut encore que tu les avoues intégralement à ton confesseur, et quand tu le feras, souviens-toi que j’ai envoyé aux Prêtres les lépreux que j’avais guéris. ”



LA DOULOUREUSE PASSION.

LA fille du Stigmatisé de l'Alverne avait compris de bonne heure qu'elle ne pouvait purifier la robe de son innocence que dans le sang de l'Agneau, elle savait que sa vie elle ne pouvait la trouver que dans les souffrances et la mort de Notre Seigneur, aussi eut-elle une grande dévotion à la douloureuse Passion.

Elle eut voulu éprouver en elle-même les souffrances de son Jesus crucifié.

A la Bienheureuse Vierge, Reine des Martyrs au pied de la Croix, elle demanda aussi le partage de ses souffrances. Un vendredi, elle fut spécialement invitée à se rendre à l'église des Frères-Mineurs où elle devait voir et endurer ce que Marie avait elle-même souffert.

Elle avertit son confesseur de la faveur qui allait lui être accordée et le pria de ne point s'éloigner. Après la messe conventuelle, Marguerite tout absorbée en Dieu vit se succéder toutes les circonstances de la Passion. En quelques paroles

elle faisait le récit du mystère auquel elle assistait et l'on pouvait constater en même temps la souffrance dont elle était pénétrée. La violence des douleurs lui faisait grincer les dents, se tordre comme un ver, son teint devint couleur cendre, son pouls cessa même de battre. Elle resta enfin sans parole et froide comme le marbre.

La nouvelle de cette merveille s'était bien vite répandue, l'église était remplie de fidèles qui faisaient retentir le temple de leurs sanglots. L'extatique n'eut point connaissance de ce concours de peuple.

Vers trois heures du soir, assistant en esprit à ce moment terrible où Jésus inclina la tête et remit son âme à son Père, elle pencha elle-même la tête sur sa poitrine et parut véritablement morte. Elle demeura dans cet état jusqu'à Vêpres, en présence des religieux et de cette foule de fidèles fondant en larmes.

A l'heure de Vêpres, elle se releva rayonnante et comme ressuscitée, avec le Christ, levant vers le ciel des yeux pleins de joie et rendant grâces à Dieu pour un si merveilleux bienfait.

Nouvelle Madeleine, sortant de cette extase elle cherchait encore son Sauveur, le demandait à ceux qu'elle rencontrait.

Rentrée chez elle, elle ferma sa porte et sans prendre aucune nourriture se mit à pleurer et à s'écrier : " O mon amour ! très doux Jésus ! qui donc vous a dérobé à mon amour ? Mon bien suprême ! où vous êtes-vous enfui ? Ma douce joie Jésus ! où vous chercherai-je ? Je ne saurais vivre sans vous ; ne vous dérobez pas plus longtemps à moi. O vous, les délices de ma vie, le suave rafraîchissement de mon cœur embrasé ! "

Elle resta dans cet état de soupirs et de larmes jusqu'au lundi, alors que Notre Seigneur lui apparut pour s'entretenir avec elle et la consoler.

Plus d'une fois Marguerite éprouva ces souffrances du calvaire. Jésus-Christ qui avait pour agréables les douleurs de sa fidèle servante, ne la voulut pas seulement victime de sa Passion, il voulut de plus qu'elle en fut l'apôtre.

"Autrefois, tu avais coutume de faire à haute voix le récit de ma Passion, en t'abandonnant aux larmes et à la douleur ; à présent, par crainte de ceux qui murmurent et qui attribuent témérairement à la vaine gloire ta douleur et tes larmes, tu t'es imposé un silence absolu. Garde-toi de te taire sur ma Passion, pour les vains discours des personnes

mondaines... Désireuse de plaire à moi seul, ton Créateur et ton Rédempteur, pourquoi ne ferais-tu pas le récit de ma Passion en y mêlant ces sanglots et ces gémissements qui te font obtenir grâce et pardon ? ”

Marguerite se montra docile à cet avertissement divin et désormais pleura hautement et publiquement la Passion de Jésus, s'écriant à la considération de chacun des supplices : “ O mon Seigneur, c'est la force de votre amour qui vous y a poussé ! ”



XVIII
LA CROIX.

MARGUERITE goûtait dans le commerce de Dieu et des Saints les plus douces délices, mais elle fut aussi abreuvée des eaux de la tribulation intérieure et extérieure. Sa demeure était plus encore sur le Calvaire que sur le Thabor.

Étant en oraison, un jour de la fête de St Marc, elle vit lui apparaître une croix : " Mon Seigneur, s'écria-t-elle, faites que je sois crucifiée. " — Il lui fut répondu : " Tu le seras, ma fille, par les tribulations et non par ce bois. "

Jésus crucifié lui dit encore :

" Tant que tu vivras de cette vie corporelle, tu seras affligée de grandes tribulations. Tu seras ma fille dans les larmes et dans le fiel, par les peines que tu souffriras, mais ces mêmes peines te feront devenir ma fille chérie en te rendant semblable à moi. Ayant résolu de me soustraire quelque fois à toi, pour la plus grande utilité de ton âme, je te jetterai dans le creuset des tribulations comme on jette l'or dans la fournaise. "

— “ Prépare-toi à la guerre, aux duretés, aux incommodités, aux difficultés, . . . dans les tribulations, les tentations, les craintes, les veilles, les larmes, la faim, la soif, le froid, la nudité ; en tout cela je te purifierai, et quand tu seras purifiée tu t'envoleras vers l'éternelle gloire. Mais ne crains pas, je serai avec toi.”

— “ Marguerite, ma fille, tant que tu es restée près de la Croix je t'ai enrichie de bien des grâces et je t'en aurais donné de plus grandes si tu n'avais pas laissé la Croix ; retournes-y donc sans tarder et verses-y d'inconsolables larmes ! ”

— “ L'expérience te l'a appris, c'est là que je t'ai ornée de grâces, de vertus et de dons spirituels ; là que je t'ai illuminée de la lumière de la vérité pour toi-même et pour les autres ; c'est là que pour diverses tentations je t'ai munie d'une force inexpugnable. Ne diffère pas je te le répète, reviens à ma Croix.”

Elle touchait au terme de sa vie lorsqu'un jour, des anges lui apparurent ; au milieu d'eux se dressait une croix où un Séraphin était cloué. Pendant qu'elle se demandait encore ce que pouvait bien signifier cette vision, l'un d'entre eux lui dit : “ Si tu n'avais qu'un fils et que tu le visses ainsi couvert de plaies comme le

fut Notre Seigneur, ne soignerais-tu pas tous les jours ces plaies autant qu'il te serait possible ? Et tu ne scrutes pas, tu ne médites pas, tu ne laves pas, tu ne oins pas les plaies de Jésus, comme tu le devrais."



XIX

LES PLAIES DE JESUS.

C E qui touchait particulièrement Marguerite dans la douloureuse Passion c'étaient les Plaies de Jésus. Le Seigneur ne lui avait-il pas dit, en effet :

— “ Va près de ma Croix, sonde mes plaies au dedans et au dehors, et apprends combien elles ont été douloureuses.”

Dans une vision, Jésus montrait à Marguerite ses divines Plaies, elle lui demanda si au jour du jugement toutes les âmes seraient favorisées de cette vision.

— “ Oui, ma fille, mes Plaies seront la joie des Bienheureux et l'éternelle confusion des réprouvés.

— “ Les Bienheureux n'auront-ils point de peine de cette vision ?

— “ La gloire en eux sera si parfaite qu'aucune tristesse ne pourra s'y mêler, ils ne pourront point souffrir, ma's ils se réjouiront de leur rédemption en moi leur Rédempteur.”

Et après lui avoir montré ses Plaies,
Jésus demande à sa fidèle servante :

— “ Veux-tu que je te montre les dons
que je me propose de te faire ? ”

— “ Non, Seigneur, vous êtes ma joie,
la seule que je désire contempler ; la vie
de ma vie, le bonheur de mon bonheur,
le repos où je me repose, tout le bien
de mon âme. ”



LE SACRE CŒUR DE JÉSUS.

PARMI les Plaies de son Jésus celle du Cœur avait ses préférences.

Bien avant les révélations faites à la B^{se} Marguerite Marie Alacoque, la Famille séraphique connaissait la dévotion pleine d'amour au cœur adorable de Jésus. Plusieurs de ses saints et de ses saintes l'avaient connue et pratiquée, et en particulier Ste Marguerite de Cortone.

Pour s'entendre exprimer une amoureuse protestation, Notre Seigneur demanda à Marguerite comme il avait demandé à St Pierre : " M'aimes-tu ? " Fervente elle répondit :

— " Non seulement je vous aime, Seigneur, mais je souhaiterais, s'il vous plaisait, me renfermer dans votre Sacré Cœur. "

— " Pourquoi, voulant entrer dans mon Cœur, ne cherches-tu pas à pénétrer dans la plaie de mon côté ? "

— " O mon Sauveur Jésus Christ, si j'étais dans votre cœur je serais dans la plaie de votre côté, dans la profondeur

de vos clous, dans la couronne d'épines, dans le fiel et dans le vinaigre."

Dans une autre vision, Jésus se présenta à elle attaché à la croix et lui dit :

— " Mets ta main sur les blessures de mes mains ."

— " Ah ! Seigneur, je ne suis pas digne d'un si grand honneur."

Alors le Sauveur lui ouvrit la Plaie de son côté et dans cette ouverture elle put contempler le Cœur adorable de Jésus.

Bien plus, il invite même la Sainte à appliquer ses lèvres au côté sacré et à goûter le Sang précieux qui en est sorti pour la Rédemption du monde. Il l'invite à venir souvent boire à cette fontaine divine :

— " Ma fille, de cette blessure sacrée jailliront pour toi des torrents de grâce et de lumière ; mais le moment n'est pas venu pour le clergé de proposer cette vérité et ces merveilles à l'intelligence du peuple."

— " Souviens-toi, ma fille, que c'est le Sang de mon cœur qui doit être l'aliment de ta piété."



XXI

LE SAINT NOM DE JESUS.

LE Nom de Jésus lui était également cher, elle ne pouvait l'entendre prononcer et surtout le prononcer elle-même sans en être ravie et s'écrier : " O nom doux à mon cœur au-dessus de tout nom, dont la vertu m'a appelée à la grâce, nom qui m'a attirée par son amour, qui m'a portée à ne m'attacher qu'à lui seul ! "

Ou encore :

" O mon Sauveur, votre nom est si doux à mon âme que je ne refuse et ne dois jamais refuser aucun fiel, aucune amertume, puisque vous en avez été abreuvé sur la croix pour moi. "

Qu'ardentes étaient ses invocations à ce nom divin ! O Jésus, tranquille joie de mon cœur ! O Jésus ma paix, mon bonheur, ma seule espérance, vous que mon âme cherche et désire ! "



XXII
MARIE.

QUE la dévotion à Marie plaise à Notre Seigneur rien n'est plus sûr. Néanmoins dans sa bonté, Jésus voulut l'affirmer une fois de plus à la Pénitente franciscaine.

— " J'ai pour agréable et je te recommande, que tu loues continuellement ma Mère, la Vierge Immaculée."

Il lui montra même le trône de Marie dans le ciel en lui disant cependant :

— " Tu ne saurais comprendre la splendeur et la beauté de ma Mère parce que je l'ai transformée en ma ressemblance plus que toutes les autres créatures."

Non content de lui montrer de loin le ciel, Il la transporta dans l'éternelle cité au pied du trône de Marie. Marguerite s'entretint avec la Reine des anges, se recommanda, elle et son fils, à sa maternelle protection et sollicita en même temps l'intercession des Saints et particulièrement de St Jean-Baptiste et de

St Jean l'Évangéliste, de St François et de Ste Catherine.

Après une fervente communion le Divin Fils de Marie lui dit :

— “Loue et honore en moi ma très belle et gracieuse Mère. Ni le monde ni l'Écriture même ne parlent assez de sa beauté et de sa grandeur. Moi, la souveraine et éternelle Sagesse, j'ai créé cette Mère et cette Maîtresse pour habiter en elle. Elle fut en effet, ma fille, Mère et Souveraine. C'est pourquoi je te commande et t'impose de la louer et honorer, de la faire louer et honorer autant que tu pourras, car elle est très digne de toute louange. Elle fut un vase très pur que je me suis préparé pour le salut du genre humain. Elle est la mère qui m'enfanta, sans douleur, qui me nourrit de son lait virginal. Si je pouvais dans le ciel donner à une créature plus de louange et d'honneur, je les lui donnerais car ma très douce Mère en est digne.”



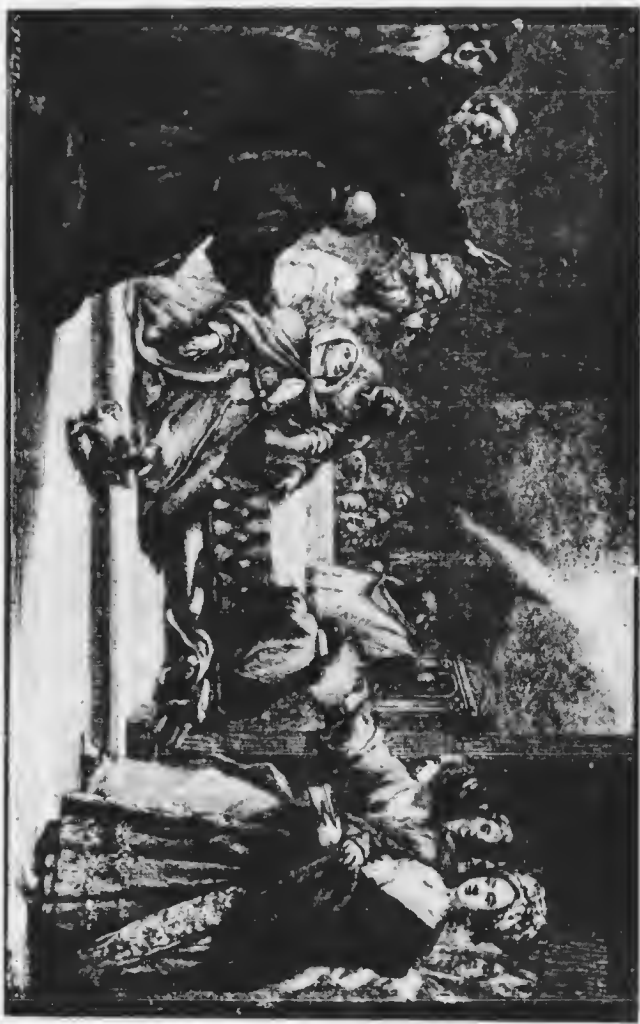
XXIII
VISIONS DU CIEL.

NOMBREUSES furent les visites que le Ciel fit à l'humble Marguerite. Les relations de quelques-unes nous ont été conservées par ses historiens qui furent ses confesseurs et à qui, par obéissance ou par prudence, elle dut les révéler. Combien d'autres restèrent le secret de la Pénitente.

Nous en avons rapporté déjà plusieurs et le charme et la force de cet humble écrit ressortent surtout de ces leçons divines que le Seigneur Dieu veut bien nous donner par l'intermédiaire de Marguerite.

Notre Seigneur apparut plusieurs fois à sa servante sous les traits de son enfance, au sein d'une clarté surnaturelle, il lui découvrit son visage plein de grâce, son cœur divin, cette beauté infinie qui réjouit le Ciel. Plus d'une fois, elle put reposer sa tête sur la poitrine de Jésus. Si le lecteur tenté de s'étonner d'une telle abondance de grâces accordées à une pauvre pécheresse à peine convertie, qu'il se souvienne de l'Infinie miséricorde de Dieu.

EMASCI DI MARCHETTI IN PRESENZA DEL POPOLO DI GORRONI p. 67





Notre Seigneur lui recommanda le culte du glorieux St Joseph.

— “ Il me plaira que tu rendes tous les jours un hommage spécial de louanges au bienheureux et virginal St Joseph, mon très généreux nourricier. Tu le feras en t'entretenant de cette pensée : “ Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu.”

Dans une autre circonstance elle entendit N. S. lui dire :

— “ Ma fille, pour mon amour tu t'es dévouée à la louange de tous mes Saints. En échange je leur ai accordé la faveur de te faire part des vertus et des dons qui ornent chacun d'eux et les distinguent les uns des autres. Outre ce tribut de louanges continuelles que tu ne cesses d'offrir à ma divinité, à mon humanité sainte et à la Vierge Mère enrichie de si grandes grâces, tu te plais à honorer encore le Bx St François, ton Père. Ne crains pas d'en agir ainsi, et continue, comme par le passé, à invoquer ton bienheureux Père, après ma Mère et avant tous les autres saints ; je me complais à te voir agir de la sorte vis-à-vis de mon serviteur qui intercède pour ton salut avec une vive sollicitude. Ne cesse donc de lui accorder, après le culte que tu

dois à la Vierge Mère, le premier rang dans tes prières et dans tes louanges.”

Marguerite était insatiable de ces visites pourtant fréquentes que Jésus lui faisait, et rien de plus touchant que d'entendre les doux reproches qu'ils se font l'un à l'autre. Jésus trouve que Marguerite n'est jamais satisfaite, qu'elle veut de la terre faire le ciel, qu'elle ne veut que les douceurs du Thabor. Marguerite trouve que Jésus ne vient pas assez souvent, qu'il la délaisse, qu'il ne reste pas assez longtemps.

Après l'une de ces visions, Jésus avouant de se retirer veut la bénir comme de coutume :

— “ Seigneur, je ne désire pas votre bénédiction, retardez-la un peu, et ne partez pas.”

Et se tournant vers Marie :

— “ Gracieuse Mère et Souveraine, priez donc votre Fils et dites-lui de ne pas me soustraire la vue de sa félicité, car je ne veux point sortir de cette très joyeuse vision. Et s'il n'écoute pas cette demande, dites-lui, du moins, qu'il me promette de revenir, qu'il me donne l'assurance de goûter encore cette délicieuse consolation.”

L'ANGE GARDIEN.

DIEU a confié notre âme à la garde de l'un de ses anges. Invisible pour nous, les saints jouissent parfois de sa vue et de ses célestes entretiens

L'ange de Marguerite lui apparaissait souvent, lui apportait du ciel les lumières qu'il puisait au sein de Dieu.

Nous l'avons vu messenger des célestes fiançailles.

Il est aussi le messenger des célestes récompenses, et lui montre, un jour, son nom écrit en lettres d'or au livre de vie. Alors un colloque familier s'engage entre l'esprit de pureté et la pénitente purifiée.

— " Ange de Dieu, faites-moi connaître, je vous prie, à quels signes je puis distinguer les vrais amis de Dieu, les élus.

— " Celui-là est un élu, dont le cœur dégagé de toute convoitise terrestre, est uni à son Créateur, tend sans cesse vers lui et ne soupire qu'après lui."

— " Mais quelles vertus doit-il posséder ?

— "Celui-là est un élu qui possède les trois vertus suivantes : une humilité profonde, à l'exemple de Jésus crucifié, une charité parfaite, une extrême pureté de cœur. Celui-là est un élu qui se renonce lui-même, se crucifie, non par le fer, mais par la mortification de la volonté propre, et est prêt à souffrir, à verser son sang s'il le faut, pour affirmer sa foi. Celui-là est un élu qui compatit aux souffrances du pauvre, déteste le mensonge et fuit avec horreur le vice impur. Enfin, celui-là est un élu qui prend sur soi les peines des autres et s'afflige ou se réjouit avec eux, sans jamais céder au bas sentiment de l'envie."

Et l'ange retourna à la Ste Cité.

Lui apparaissant un autre jour il lui dit :

" Sache, ô bien-aimée de Notre Seigneur, que tu n'as pas encore pu voir le fond de la très pure fontaine du Roi. Mais prends confiance et courage car ton Époux sans tache, Jésus-Christ, mettra en lumière ses secrets et te parlera avec plus de clarté et plus ouvertement."

Très souvent Notre Seigneur se servait de l'ange gardien pour révéler ses secrets à Marguerite. Que ne pouvons-nous rapporter tous ces angéliques entre-

tiens ! Parfois Marguerite avait de vives craintes que ces visites de l'esprit céleste ne tinsent lieu de la visite du Roi des anges.

— " Louange vous soit rendue, ange de Dieu, d'une si large bénédiction et d'un si long entretien, mais sa longueur même me fait trembler ; en entendant de si sublimes promesses de votre bouche, je crains que Celui que seul mon âme désire ne veuille plus désormais parler avec moi, puisque c'est par votre ministère qu'il me promet et me révèle d'aussi grandes choses. "

Mais l'ange la rassure en lui disant que Dieu l'entreprendrait de choses plus hautes encore.

Nous reverrons cet ange tutélaire venir victorieusement en aide à Marguerite lors de son dernier combat.



LE TRONE DE ST FRANÇOIS.

UNE grande reconnaissance animait Ste Marguerite envers St François et son Ordre. La famille séraphique, à qui elle devait tant, dont elle faisait d'ailleurs partie, était l'objet de ses fréquentes prières, aussi eut-elle de nombreuses révélations relatives à cet Ordre. La connaissance des prédilections divines dont leur famille religieuse est favorisée doit animer d'un zèle toujours nouveau les enfants du Patriarche Séraphique et les rendre toujours dignes de ces faveurs, par la fidélité aux avis si pratiques que le Divin Pasteur des âmes leur donna par sa fidèle servante.

Le jour de la fête de St Laurent, Marguerite vit au ciel un magnifique trône, si beau que la sainte n'en pouvait comprendre, ni à plus forte raison redire, la magnificence. Il lui fut révélé que ce trône avait appartenu à Lucifer, l'ange orgueilleux ; et maintenant elle y voyait siéger, glorieux, l'humble François d'Assise. Notre Seigneur dans une autre révélation qui rapportait celle-ci lui disait :

“ Tu diras à tes Pères, les Frères-Mineurs, que le siège resplendissant, distingué par toi dans l'Ordre des Séraphins, fut celui de Lucifer ; ton bienheureux Père, mon élu François, y siège aujourd'hui rayonnant de gloire. As-tu remarqué ce grand espace vide qui entourait ce trône ? il sera rempli par les frères de son Ordre qui auront marché sur ses traces.”



LES PREFERENCES DE JESUS
POUR L'ORDRE FRAN-
CISCAIN.

MA fille, que celui qui désire me plaire s'étudie à reproduire mon bien-aimé, le bienheureux François. Son Ordre, que tu m'as recommandé avec instance, ne comptera jamais autant de saints religieux qu'en ce temps. Ah ! dis bien de ma part à ces pécheurs d'âmes qu'ils tendent sans relâche les filets de la prédication dans la mer orageuse du monde... Qu'ils annoncent ma parole avec une intrépidité sainte. Qu'ils révèlent aux pénitents toute l'étendue de ma miséricorde, mais qu'ils menacent les pécheurs obstinés du châtement éternel. Que les Frères-Mineurs ne l'ignorent pas : je leur ai accordé des grâces plus abondantes encore qu'à toute autre famille religieuse. C'est bien l'Ordre dans lequel je me complais davantage, car les Frères-Mineurs étant par excellence des hommes de larmes et d'abstinence, il n'est pas de Religion qui fasse une conquête aussi abondante d'âmes."

Et une autre fois encore :

“ Je t'ai plusieurs fois révélé ma tendresse pour les âmes que j'ai rachetées à si grand prix ; eh bien ! c'est à cause du zèle qui les consume pour elles, que les Frères-Mineurs sont l'Ordre qui obtient dans l'Eglise mes divines préférences. Moi qui ai sauvé le monde, moi-même j'ai fondé et planté cet Ordre qui ressuscite tant de cœurs de la mort du péché ; aussi bien, dans toutes ses œuvres je l'assisterai de grâces spéciales.

“ Qu'ils s'étudient à garder entre eux le lien de la charité, que la distinction entre les plus grands et les plus petits s'efface. Pour qu'un si grand Ordre demeure dans sa pureté, que les Supérieurs s'efforcent d'en rejeter tout ce qui pourrait le ternir. Comme la mer rejette de son sein toute souillure, qu'ils rejettent aussi tout défaut qui pourrait déflorer un Ordre aussi grand.

“ Dis aux Frères-Mineurs qu'ils ne diffèrent point de faire entrer leur âme en moi par l'amour car j'entrerai en eux par ma grâce. Que ceux qui désirent entrer en moi commencent par ma crèche, qu'ils conduisent leur méditation avec douleur jusqu'à mon dernier supplice. Qu'en chacun de mes tourments

ils considèrent l'ardent amour de mon Cœur. En agissant ainsi ils seront robustes dans la tribulation, je les transporterai en moi, je les y affermirai."

La servante de Dieu vit un jour en esprit des hommes pervers persécutant les Frères-Mineurs. Le Christ Sauveur montrait un visage serein et doux aux Frères, un visage tranquille à leurs ennemis. Marguerite lui en demanda le pourquoi.

"Ma fille, je me réjouis à l'aspect de ceux-ci parce que je me les réserve pour les placer dans mon royaume. Quant aux autres je ne m'en trouble pas, car finalement, convertis par les exemples et les exhortations des Frères-Mineurs, ils reviendront à moi. Je te le dis, il en est à qui la persécution que les envieux font subir à mes frères ne plaît pas, ils les suivent cependant, comme dans ma Passion il fut des Juifs qui n'y consentirent point, n'y participèrent point, mais n'empêchèrent point les conspirations.

"Il en est dans cet Ordre des forts et des faibles, des saints et des imparfaits, mais les forts et les justes qui sont en lui, par leurs prières et leurs exemples, soutiennent les faibles et les infirmes.

“ Dans l’Ordre de François qui règne maintenant avec moi il y a plus d’amour que partout au monde et les Frères en sont de moi plus profondément aimés. Aussi ma fille n’aie jamais de dureté pour eux. ”



LE JARDIN DE L'AMOUR.

“ JE t’ai plantée, ma fille, dans le *Jardin de mon amour*; car ton bienheureux Père, mon très cher François, n’a eu rien plus à cœur que mon amour; il m’a aimé dans une telle mesure que nul autre que lui ne lui est comparable.”

— “ Et pourquoi, Seigneur, appelez-vous *Jardin de l’amour* l’Ordre des Frères-Mineurs; n’avez-vous pas d’autres jardins où la charité fleurit aussi belle? ”

— “ Non, je ne trouve nulle part ailleurs dans le monde une si belle école de l’amour divin. Je te l’ai donné, cet Ordre, et je te donne, pour t’instruire, les enfans de cet Ordre; tu trouveras parmi eux des apôtres auxquels je ferai comprendre quelles grâces je veux t’accorder.”

Et dans une autre circonstance le Seigneur lui disait encore :

“ Ne t’étonne pas, ma fille, parce que je t’ai dit autrefois que je t’ai plantée dans le *Jardin de mon amour*, c’est-à-

dire, dans l'Ordre de ton bienheureux Père St François, toujours verdoyant sous mon soleil, tandis que le monde est resté sec et stérile. Au nom de mon Père je t'accorde un don nouveau. C'est que toi, ma petite plante, tu pousseras et tu étendras de nouveaux rameaux ; ils se répandront sur mes fidèles. Je veux que de ces rameaux découlent des eaux de miséricorde pour rafraîchir les plantes desséchées du monde."



COMBATS ET VICTOIRES DE
L'ORDRE SERAPHIQUE.

L'HISTOIRE de l'Eglise est celle d'une grande lutte entre le ciel et l'enfer ; la vie de l'homme est un combat, mais si parfois il y a des moments d'accalmie, il est aussi des heures où la lutte devient plus acharnée. Il est un combat redoutable prédit par nos saints livres et qui doit précéder de près la fin du monde.

Notre Seigneur révéla à sa servante Marguerite qu'à la fin des temps les Frères-Mineurs seraient appelés à combattre contre l'Antechrist.

— " Dis aux Frères-Mineurs qu'ils se tiennent prêts à combattre contre sa malice ; car il leur suscitera bien des afflictions. Mais que mon Ordre prenne courage, je serai avec lui."

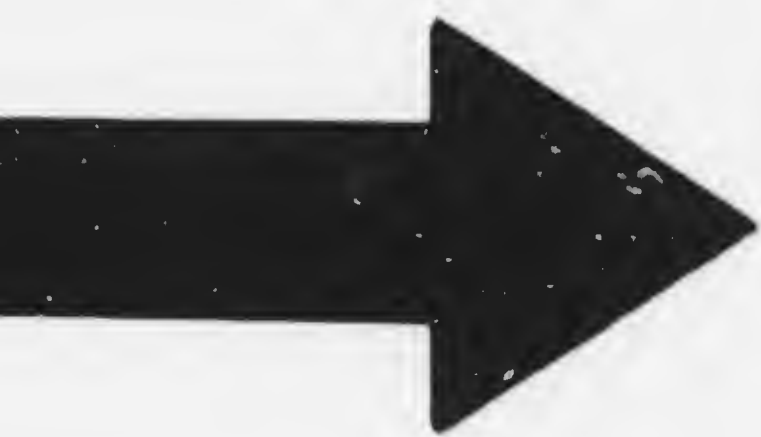
— " Une grande tribulation sera suscitée à l'Eglise dans le monde, par un démon envoyé par Lucifer et qui n'est jamais sorti de l'enfer, depuis le jour où il y a été précipité. Ce démon fera le tour du monde s'efforçant de préparer la voie

à l'Antechrist, dont il sera le précurseur. La tribulation sera telle que beaucoup de Religieux sortiront de leur Ordre et les Religieuses abandonneront leurs monastères ; les Frères-Mineurs seront eux-mêmes très éprouvés en ce temps-là. Mais qu'ils aient confiance en moi, je les protégerai et j'accorderai spécialement mon secours à leur Religion. Qu'ils sachent que je leur ai donné plus de grâces qu'à tous les autres. Qu'ils se préparent donc aux tribulations ; elles leur donneront avec moi de nouveaux traits de ressemblance ; mon amour pour eux est si grand que je voudrais rendre leur vie entièrement conforme à la mienne."

" Sache que de même qu'on a murmuré contre mes miracles et ma doctrine, ainsi on osera murmurer contre les Frères-Mineurs, tes Pères, mais, comme je n'ai pas abandonné les bonnes œuvres devant les récriminations des mes détracteurs, que les Frères, à cause de ceux qui profèrent contre eux des calomnies, ne se désistent pas non plus des bonnes œuvres qu'ils font en moi."

" Mes adversaires se sont multipliés pour tenter mes peuples, les Frères-Mineurs, à qui j'ai donné les filets de ma prédication, sont le bouclier des âmes."





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482-7300 Phone
(716) 288-5989 Fax

XXIX

VERTUS DU VRAI FRÈRE-MINEUR.

“**D**IS à ton confesseur : “Celui-là est un vrai Frère-Mineur, en qui la vérité réside comme elle réside en moi qui suis la Vérité même. Celui-là est véritablement Frère-Mineur dont le cœur est pur selon ma parole : Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu. S'il est prêtre et prédicateur, qu'il emploie son temps à la prédication, à l'office, à la sainte messe, à l'audition des confessions. Je te le dis : les larmes de celui qui prêche et fait oraison illuminent plus l'esprit que la lecture même des Écritures. Celui-là est vrai Frère-Mineur qui aime la Pauvreté, par amour pour moi qui ai vécu pauvre. Celui-là est vrai Frère-Mineur qui se rend obéissant, comme je le fus à mon Père, jusqu'à la mort de la Croix. Celui-là est vrai Frère-Mineur qui se trouve disposé à affronter la mort ou les fouets, selon que l'occasion peut lui en être offerte ; qui, dans les humiliations et les mépris est humble de cœur et demeure joyeux, car moi, votre Créateur, j'ai supporté patiemment des peines amères.”

CONSEILS AUX SUPERIEURS.

UN Supérieur de la Province de Toscane désirait ardemment être délivré de sa charge ; pour cela il réclama les prières de Marguerite qui ouvrait son cœur à toutes les plaintes humaines.

Le Suprême Pasteur des âmes daigna lui répondre :

“ Quoique ce Père me plaise en fuyant la supériorité, il doit se souvenir que par obéissance j'ai voulu mourir ; aussi bien un religieux doit-il préférer cette vertu à toute autre, qu'il obéisse donc patiemment à ses supérieurs. Je verrai cette résignation avec une véritable complaisance, et plus cette résignation sera parfaite, plus je lui remettrai de péchés.”

Et à d'autres :

“ Les Frères Giunta et Jean ont été ta lumière sur la terre ; tu devras les éclairer à ton tour. S'il arrive à l'un ou à l'autre, dans les offices de la supériorité ou de la prédication, d'être obligés de sévir, que le trouble soit tout au plus sur leur langue et jamais dans leur cœur.”

“ Ma fille, cet Institut est grand ; c'est un arbre immense où circule une sève généreuse et dont les moindres branches seront vivifiées par ma grâce. Que les

Supérieurs ne craignent donc pas d'accueillir favorablement ceux qui désirent entrer dans l'Ordre. Quand les postulants n'auraient en vue que la conservation de la belle vertu et le chant des louanges divines, il me plairait qu'on leur ouvrît les portes du cloître; et quand ils ne songeraient qu'à fuir le spectacle des vanités, crimes et scandales du monde, il me plairait encore qu'on les admît."

"Qu'ils reçoivent avec diligence ceux qu'ils pourront attirer à l'Ordre, petits et grands, car le monde est aujourd'hui si souillé de vices qu'il est dangereux d'y demeurer."

Le Dieu de clémence lui donna un jour un message pour son confesseur :

"Qu'il s'efforce d'amener son Supérieur à compatir à son sujet rebelle qui est, il est vrai, comme une pierre dans une machine et qui s'expose à tomber dans le précipice. Quoique le Supérieur ait une vive peine de l'injure qui m'est faite, qu'il se souvienne cependant que j'ai dit à Pierre qu'il fallait pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois. C'est pourquoi je veux qu'il fasse pleine miséricorde au délinquant, puis lui-même expiera avec amertume ce qui m'offense si grandement."

XXXI

PREDICATION DES FRERES-
MINEURS.

AVERTIS mes Frères-Mineurs de ne pas composer leurs sermons de récits frivoles, mais bien des paroles de l'Évangile et des Epîtres du bienheureux Paul, mon élu. Qu'ils fassent de la Passion le thème de leurs discours. Ma Passion inspirera aux âmes la crainte de Dieu et le ferme propos de ne plus l'offenser. Ma Passion leur fera mieux priser le bonheur du Ciel, dont elle est le prix. Que les murmures et les persécutions des hommes trouvent les Frères-Mineurs inébranlables. Loin d'eux la crainte de se voir soustraire les moyens de subsistance. Qu'ils sachent, pour mon amour, endurer la faim et la soif. Que les honneurs les laissent insensibles, qu'ils ne recherchent que moi. Que rien ne les sépare de la vérité; et puisque je suis la source de tous les biens, ils feront en sorte que leur gloire me glorifie et que tout honneur me revienne."

" Dis au Père Giunta que dans les pré-

dications et les confessions je serai avec lui ; je veux que sa vie soit une vie d'apôtre par la constance, qu'il me soit uni par la vérité comme un prophète. Il dira avec grand soin et une piété bien attentive cette partie de son office qui sera forcément différée par suite de ses occupations."

Et un autre jour :

" Dis à mon fils le Père Giunta, qu'il prêche, avec force d'esprit et douceur d'expression des sermons tirés des épîtres de St Paul et de mon Evangile ; qu'il m'attribue fidèlement tout le bien qu'il fera, qu'il ne l'attribue qu'à moi seul qui suis le Vrai Bien. Recommande-lui de prêcher avec soin, d'écouter avec ferveur les confessions, de rétablir la concorde entre les personnes désunies. Qu'il abhorre la louange des hommes. Dis-lui encore de ne s'ingérer jamais dans les grandes restitutions, sinon pour donner un conseil."

Pendant que ce Père était à Sienne, éloigné de Marguerite par le vent de la persécution, la Servante de Dieu lui envoya les instructions que Notre Seigneur lui donnait pour lui.

" Je veux qu'à Sienne il confonde l'amour-propre de certains prédicateurs

qui, s'étudiant à dire des choses agréables pour acquérir un renom de science, n'annoncent pas ma vérité. Je réproouve la façon d'agir de ces prédicateurs et la profanation de ma parole dont ils se rendent coupables en cette cité. O mon fils, ne trouvez pas dur de travailler pour moi, souvenez-vous de mes labeurs et de la récompense que je vous ai préparée, et ainsi toutes les fatigues vous seront douces et feront votre joie. Soyez doux et condescendant envers les pécheurs. Quand vous attaquez les vices, ne manquez jamais de parler en même temps des industries de ma clémence, toujours prête à recevoir ceux qui, après avoir erré, reviennent à moi sincèrement."

" Dis aux Frères-Mineurs, que mes Apôtres, malgré leur grand désir, n'ont pas pu sauver toutes les âmes comme ils auraient voulu le faire, quoiqu'ils aient eu en eux le Saint-Esprit, ainsi en sera-t-il pour eux : De même que mes Apôtres ont tout affronté, que mes Frères ne se laissent point arrêter dans la prédication de la vérité ni par les caresses, ni par les menaces des mondains. Si on ne les écoute pas ils n'en mériteront pas moins, s'ils insistent, leur récompense n'en sera que plus grande."

Les Frères-Mineurs par la volonté de Jésus-Christ doivent être aussi les prédicateurs de Marguerite.

“ Je les comblerai de mes faveurs et les inonderai de mes lumières dans leurs prédications. Ils seront tes apôtres et prêcheront les mystères de ta vie comme mes apôtres prêchèrent l'Évangile devant les nations, et ta conversion sera une lumière pour un grand nombre de pécheurs. Je les bénis de la part de mon Père et du Saint-Esprit ainsi que de la Bienheureuse Vierge Marie ma Mère.”

La parole de Dieu donnait à Marguerite une nouvelle vie. Si, anéantie par ses mortifications, elle entendait un sermon, alors la joie se levait dans son âme et se changeait bientôt en larmes et en divines louanges.

— “ O mon Père, disait-elle à son confesseur, parlez-moi de Dieu, car sa parole aussitôt m'enivre, m'enflamme, m'illumine, me reconforte, guérit et mon corps et mon âme, et je ne sens plus rien de mes infirmités.”



CONSEILS AUX CONFESSEURS.

LE Custode d'Arezzo, Frère Philippe, doutait s'il devait interroger les pénitents en confession. Il en est qui interprètent mal ces interrogations ; d'autre part la honte entraîne parfois les âmes à cacher leurs péchés. Dans cette perplexité, il pria Marguerite par l'intermédiaire de son confesseur, de lui obtenir des lumières à ce sujet. Le Seigneur répondit à sa servante : " Dis, de ma part au Père Philippe qu'il écoute et interroge les pénitents sans se troubler de rien ; s'il pouvait en un jour entendre mille confessions, qu'il n'en laisse aucune, et qu'il ne néglige pas d'interroger les pénitents dès que le besoin lui en paraît vraisemblable. Souvent il arrive que les pécheurs ne se confessent pas entièrement parce que le péché a comme aveuglé leur esprit ; l'iniquité les a envahis au point de leur intercepter la lumière véritable ; c'est pourquoi, ma fille, il est nécessaire que les confesseurs interrogent. À cause de ce soin pieux et

du zèle fervent qu'ils ont pour les âmes, j'aime les Frères-Mineurs plus que tout autre Ordre ; ils me font gagner d'innombrables âmes par leur sollicitude et leurs fatigues."

Jésus faisait dire au frère Benigne :

" Dis-lui qu'il persévère jusqu'à la fin dans la miséricorde qu'il exerce fidèlement envers les pauvres, et qu'il s'est rendu très agréable à mes yeux en les admettant encore plus volontiers que les riches à la confession."

— " Ne laisse pas entrer la tentation dans ton cœur ; accuse-toi selon la dictée de ta conscience, non pas avec hésitation, mais en dévoilant promptement à ton confesseur les défauts de ton âme."



XXXIII
CONSEILS POUR LA CELE-
BRATION DE LA STE
MESSE.

LE Frère Conrad, (probablement le Bx Conrad d'Offida) était venu de sa Province visiter la sainte et se recommander à ses prières. Comme Marguerite faisait oraison, elle entendit ces paroles :

“ Dis-lui de célébrer la Ste Messe ainsi qu'il suit : Le Dimanche en mémoire de ma Nativité et de ma Résurrection, le lundi pour les âmes du purgatoire, le vendredi en souvenir de ma Passion, le samedi en l'honneur de la glorieuse Vierge, ma Mère. S'il est fidèle à cette pratique, il se fondra dans mon amour. Qu'il ne se hasarde pas à solliciter mes faveurs d'une façon absolue ; mais plutôt que dans l'oraison il s'abandonne sans réserve à ma volonté absolue.”

Jésus daignait aussi encourager le Frère Benigne et lui faisait dire par la voyante : “ Dis au Frère Benigne qu'il

est timoré à l'excès, et que c'est ma volonté qu'il célèbre souvent."

A plusieurs des Frères, en particulier au Père Giunta, Notre Divin Rédempteur recommande de dire la Sainte Messe avec moins de précipitation.



ma
lier
eur
sse

XXXIV

LE TIERS-ORDRE.

C'EST par l'inspiration et l'expresse volonté de Dieu que Marguerite entra dans le Tiers-Ordre de Saint François dont elle devait être la Madeleine.

Dieu voulait que sa servante apprécîât hautement cette faveur, aussi plusieurs fois lui rappela-t-il le bienfait de sa vocation dans le Tiers-Ordre de la Pénitence. Marguerite fut vraiment reconnaissante à Dieu ; elle aima le Tiers-Ordre, le propagea, et, du haut du ciel, elle le protège encore.

Dieu lui-même nous révèle les sentiments qui animaient le cœur de Marguerite demandant l'Habit du Tiers-Ordre : " Souviens-toi que le feu de l'amour te transforma tellement en moi que tu demandas avec larmes au Gardien des Frères-Mineurs de Cortone l'Habit des Frères de la Pénitence pour être plus près de moi et plus éloigné du siècle. Ce fut avec larmes, prières et instances que souvent tu le demandas. "

A genoux aux pieds de la noble dame Manentessa dont elle avait autrefois

méprisé les bons conseils, la Pénitente lui demanda pardon de ses scandales. Touchée jusqu'aux larmes de cet acte de solennelle réparation, non contente d'assurer à la pauvre pécheresse que tout le monde lui pardonnait, elle l'emmena dans sa propre maison. Là, Marguerite, voulant réparer plus entièrement les mauvais exemples de sa vie, se mit à faire, devant cette dame, l'éloge du Tiers-Ordre de Saint François. Manentessa l'écouta attentivement avec édification, et lui promit de la suivre bientôt sous les livrées de la pénitence.

Le Seigneur qui presse les âmes d'entrer dans le Tiers-Ordre de la Pénitence, ne veut cependant pas qu'on les y admette sans discernement.

“ Dis, ma fille, aux Frères-Mineurs, qu'ils ne doivent pas donner l'habit dont ils ont revêtu tes épaules à ceux qui ne voudraient pas vivre sous leur direction et selon leur doctrine, et qu'avant de les en revêtir, ils s'informent avec diligence de leur condition, de leur état, de leur âge et de leur capacité.”



LA TROISIEME LUMIERE.

“QUE ferai-je, Seigneur, pour vivre continuellement en vous ? La douceur que je trouve en votre suavité m'a rendue audacieuse et je crains d'oublier votre grandeur en même temps que ma bassesse.”

“Garde, ma fille, ton âme pure. La prière que tu m'as faite d'être soumise à toute créature m'a été fort agréable. Je t'ordonne donc que, dès maintenant, non seulement tu me sois soumise, mais encore que tu le sois à toute créature pour mon honneur. Par amour pour moi, tu dois te réputer la plus vile de toutes, à mon exemple, car j'ai voulu me soumettre à tous et devenir le plus méprisé des hommes. Cet humble abaissement t'exaltera parmi les bienheureux dans le ciel. Sois Blanche par ton innocence, Rouge par ton amour, car tu es *la troisième lumière* que je donne à l'Ordre de mon bien-aimé François. Il est lui-même la première dans l'Ordre des Mineurs, Claire est la seconde dans l'Ordre des Sœurs, tu es toi-même la troisième dans l'Ordre de la Pénitence.”

LA FONDATRICE DES SŒURS
PAUVRETTES.

L'ESPRIT du Tiers-Ordre est un esprit de charité féconde, depuis sa fondation tous les siècles l'ont éprouvé.

L'amour de Marguerite pour les pauvres lui inspira de fonder pour eux une maison qui abriterait leur misère, où les malades seraient soignés, les orphelins élevés. Malgré sa pauvreté, elle entreprit cette œuvre que le Seigneur bénit et fit prospérer.

Diabella, témoin d'une extase que Marguerite avait eue dans sa maison alors qu'elle la soignait, était restée attachée à la Sainte Tertiaire. Pour la nouvelle œuvre, la noble dame fit présent de sa demeure princière. Hugues Casali, podestat de Cortone, et les plus illustres familles y apportèrent leur concours, si bien qu'en 1286 l'Hôpital s'ouvrait sous le nom de "Notre-Dame de la Miséricorde."

Marguerite se fit la sœur hospitalière et la servante des pauvres, allant quêter pour eux et se chargeant du soin des malades les plus rebutants.

Son exemple attira des âmes généreuses qui vinrent se mettre sous sa direc-

tion au service des pauvres. Elle les réunit en congrégation sous la Règle du Tiers-Ordre de Saint François et composa pour elles des constitutions pleines de bon sens pratique en même temps que de mystiques élans.

Elle fit approuver son institution par l'Evêque d'Arezzo dont Cortone alors dépendait, le 26 mai 1286. Le peuple sut apprécier le dévouement des nouvelles tertiaires et les désigna sous le nom de " Sœurs Pauvrettes."

Seuls les noms de trois d'entre elles nous sont parvenus. Sœur Egidia, âme ardente de laquelle le Sauveur dit à Marguerite qu'Il la placerait dans le chœur des chérubins. Sœur Adrienne qui s'en-vola au ciel au retour d'un pèlerinage à Notre-Dame des Anges. Sœur Marguerite de Sienne, émule de notre sainte, comme elle marchant d'un pas rapide dans les voies de la perfection. Le Rédempteur disait d'elle à la Ste Fondatrice : " Sache, ô ma fille, que je la comblerai de mes grâces. Telle est la pureté de ses mœurs, qu'il n'y a pas d'âme à Cortone qui me soit plus agréable."

L'Hôpital de N.-D. de la Miséricorde fut pour Marguerite un vaste champ ouvert à sa débordante charité.

CORPORATION DE N.-D. DE LA
MISERICORDE.

A COTE de l'Hôpital et de ses religieuses, Marguerite avait fondé une œuvre pour les soutenir et les aider.

Fondée la même année 1286 et approuvée par l'évêque, la corporation de N.-D. de la Miséricorde ouvrait ses rangs à toutes les bonnes volontés. Un conseil administratif éligible avait pour attribution de régir les biens de l'Hôpital. Toute la cité était son champ d'action. Les zélateurs et zélatrices devaient s'enquérir des besoins des pauvres, de leur quartier, et soulager de préférence les pauvres honteux. Des règlements précis déterminaient les obligations de chacun. L'une des clauses prescrivait qu'on eût un soin particulier des Frères-Mineurs malades.

Ces deux fondations placées sous le patronage de la Reine des Miséricordes font honneur à l'intelligence et surtout à la charité de Marguerite. Elle n'avait d'ailleurs, en véritable tertiaire, qu'à s'inspirer de l'esprit de sa Règle et des traditions de son Ordre.

MISSION AUPRES DES PÉCHEURS.

EN sa double qualité de pécheresse convertie et de pénitente favorisée des dons du ciel, le Seigneur avait destiné Marguerite à ramener les âmes égarées.

“ J’ai fait de toi, lui dit le Seigneur, une lumière merveilleuse pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres de leurs vices ; j’ai fait de toi un exemple à proposer aux pécheurs, car tu leur prouveras évidemment que si, prévenus de mes inspirations et de mes bons mouvements, ils ne résistent pas ; si assistés de ma grâce, ils veulent se disposer à l’œuvre de leur justification, je suis prêt à user envers eux de miséricorde comme j’en ai usé envers toi.”

“ Ma fille, je te dis que je suis le Bon Pasteur qui garde et connaît ses brebis... et à toi je te dis que tu es pour la vie éternelle le miroir de tous les pécheurs, un exemple que je leur offre, un filet destiné à prendre les poissons qui nagent dans les eaux du siècle, une étoile nou-

vement donné au monde, la confiance des désespérés.”

Les grandes merveilles que le Seigneur opère en elle ne sont pas cependant pour elle seule, mais elles doivent servir pour ramener à Lui son peuple égaré. Aussi lui disait-il :

“ Je veux voir se répandre et se propager la connaissance des grâces que je t’ai accordées et que je t’accorderai ; je veux que le bruit en retentisse non seulement en ce pays, mais au-delà des mers.”

Marguerite travailla toute sa vie à la conversion des pécheurs par ses prières et ses pénitences, mais vers la fin de sa vie N. S. exigea d’elle quelque chose de plus.

“ Je suis ton Rédempteur, je t’ai placée dans le désert de ce monde comme une voix qui doit retentir sans cesse, comme une trompette sonore. Ta vie dans le siècle a crié contre moi : montre à cette heure que tu es convertie, crie et appelle à la pénitence. Les pécheurs apprennent de toi que je suis plein de miséricorde. J’ai déjà rendu manifeste ce dessein de ma Providence ; déjà, instruits par ton exemple, plusieurs ont abandonné leurs vices, et se sont élevés à une sublime vertu. Non, les grâces que je t’ai faites ne sont pas pour toi seule, elles

sont pour les âmes en faveur desquelles je suis disposé à user de miséricorde. Je ne veux pas perdre ces âmes rachetées à un si haut prix, après avoir fait pour elles tant de sacrifices. C'est pourquoi je t'ai choisie en leur faveur comme une trompette nouvelle au service de ma miséricorde."



INGRATITUDE DES HOMMES.

VERS la fête de Pâques, Jésus apparut à sa servante et se plaignit à elle de la cruauté des pécheurs, lui disant :

— “ Regarde, observe avec toute l’attention de ton intelligence, et comprends comment il est vrai que je suis continuellement crucifié par la famille humaine... O ma fille, il y a aujourd’hui plus de Juifs déchaînés contre moi parmi les chrétiens qu’il n’y en avait autour de Pilate au temps de ma Passion, que dis-je ? quand mon corps serait grand comme le monde et encore passible, on n’y trouverait pas aujourd’hui un endroit qui ne fût criblé de blessures, causées par les péchés des hommes.” Il repassa tous les crimes dont les hommes se rendent journellement coupables et les appliqua aux diverses circonstances de la Passion. Le Seigneur a bien le droit de se plaindre de l’ingratitude du genre humain qu’Il comble de ses bienfaits et qui, en retour, se révolte continuellement contre son

Créateur et son Rédempteur et l'outrage avec fureur.

“ Pour toi, ma fille, qui me cherches souvent avec des larmes amères, comme si je m'étais éloigné de toi, pourquoi ne retournes-tu pas à ma Croix sur laquelle tu m'as tant de fois crucifié, si tu me désires avec tant d'ardeur ? ”

Ces dernières paroles troublèrent profondément l'âme de Marguerite, elle n'osait plus lever les yeux au ciel. Le Seigneur rendit la confiance et la paix à la sainte en lui disant : “ Sans doute tu m'as très souvent crucifié, mais depuis que tu t'es convertie à moi, que tu as reçu l'habit du Tiers-Ordre de ton Père, mon bien-aimé François, depuis que tu t'es donnée à mon Ordre, tu m'as déposé de la Croix par la douleur amère de ton cœur, et jamais tu ne m'y as replacé. ”

— “ Ma fille, les peuples se laissent lier par les cordes de leurs vices, et non pas par force, mais avec connaissance et volonté. Une fois liés, on les flagelle durement et on les traîne de vice en vice, on les frappe ; ils ne sentent ni ne résistent. Ma fille, ces peuples que j'ai formés à mon image sont devenus semblables à des brutes. Des arts de l'enfer le monde fait sa gloire, et des gloires de la Patrie

que je leur ai promises, ils s'en font le supplice éternel ! N'est-ce pas cependant pour briser leurs liens que je me suis moi-même laissé lier à la colonne ? S'ils se laissent lier, qu'ils ne l'imputent point à ma bonté." Pour eux Jésus a souffert tous les supplices de la passion, Il le rappelle à sa fidèle servante.

" Si les hommes savaient combien je leur pardonne à cause de leur fragilité, ils seraient plus reconnaissants ! "



XI.

COMPASSION POUR LES
PÉCHEURS.

MARGUERITE ne pouvait oublier les pécheurs à la conversion desquels elle devait travailler. Mais avant d'y travailler extérieurement elle priaït pour eux. Le Seigneur lui ayant montré l'ingratitude des hommes qui méprisent sa passion pour se précipiter en enfer, Marguerite lui dit :

“ Mon Seigneur, ne permettez pas que votre peuple s'en aille à d'aussi horribles peines.”

Le Dieu de Miséricorde lui montra que les hommes se livraient au démon qui les torturait déjà dès cette vie.

Marguerite pleine de compassion pour ces aveugles obstinés dans le mal s'écria : “ Miséricorde, miséricorde, miséricorde Seigneur Dieu ! ”

— “ Je les appelle, ils sont sourds à ma voix, s'ils revenaient, je les recevrais dans ma pleine miséricorde et dans ma grâce ! Je leur envoie mes anges pour les appeler à la pénitence.”

— “ Vos anges glorieux daignent-ils approcher des pécheurs ? ”

— “ Quoiqu'ils ne puissent s'y tenir continuellement à cause de la puanteur des vices, ils vont souvent leur offrir ma grâce et s'efforcer de les ramener à ma miséricorde. Les démons souffrent et tremblent de ces invitations. ”

Marguerite s'interposait souvent entre les pécheurs et la justice de Dieu justement irrité.



CONVERSIONS NOMBREUSES.

LE Divin Rédempteur des âmes demandait à Marguerite plus que ses prières et ses larmes en faveur des pécheurs, elle comprit qu'il fallait encore y joindre un ministère actif. Avec le secours de Dieu, elle entreprit cette œuvre apostolique. Elle combattit les vices, s'efforça de faire disparaître les scandales, ramena les pécheurs en grand nombre. Dieu féconda visiblement les efforts de l'humble instrument de ses miséricordes.

Le bruit des conversions miraculeuses se répandit au loin. On vit venir des pécheurs endurcis de Gubbio, de Pérouse, de Bourg Saint-Sépulcre, de Sienne, de Florence, de Rome même. Ils venaient pour fondre la glace de leur cœur au contact du feu divin qui s'échappait des paroles embrasées de la Pénitente de Cortone.

Le Père Giunta qui recevait au tribunal de la pénitence la plupart de ces convertis atteste qu'il en venait non seulement du fond de l'Italie, mais encore de

France et d'Espagne. Tous venaient réclamer ses conseils et ses salutaires enseignements. Le nombre en était si grand que les Frères-Mineurs, et surtout le confesseur de la Sainte ne pouvaient suffire à entendre cette multitude. Il s'en plaignit à la Sainte. Notre Seigneur dit alors à son humble servante :

“ Ton confesseur t'a défendu de lui envoyer un aussi grand nombre d'hommes et de femmes convertis par tes paroles et par tes larmes. Il t'a répondu qu'il ne pouvait nettoyer tant d'étables en un jour ; dis-lui qu'en écoutant les confessions, il ne purifie pas des étables, mais qu'il ne prépare une demeure dans l'âme de ceux qui s'accusent.”

Marguerite découvrait même les secrets des cœurs et révélait aux pécheurs les fautes qu'ils avaient oubliées ou cachées ; au besoin, elle en avertissait le confesseur qui employait tout ce que le zèle et la prudence pouvaient lui suggérer pour arriver à arracher l'accusation. “ Je creusais avec soin, dit le Père Giunta, j'employais de prudentes interrogations, et je finissais par découvrir ce que ces pénitents n'avaient pas eu le courage d'avouer.”

Marguerite fut même chargée de faire entendre les plaintes de Notre Seigneur

à l'Évêque d'Arezzo, Guillelmino Ubertini, plus occupé de ses droits seigneuriaux que du bien des âmes. Plusieurs fois l'humble pénitente refusa cette délicate mission, mais Jésus insista. Elle finit par faire venir l'Évêque, pour lui reprocher sa conduite. Le Prélat l'écouta avec respect, rentra en lui-même et se soumit aux ordres divins qui lui étaient transmis par la pénitente sa diocésaine. Ainsi, tout à la fois, Marguerite rappelait à ses devoirs l'Évêque belliqueux et épargnait à la ville de Cortone la guerre dont la menaçait le Prélat. Elle était vraiment l'Ange de la Paix.



Celui qui délivra l'âme de Marguerite des traces même du péché sut aussi l'orner de tous les trésors des vertus qu'il entretenait en elle dans ses admirables visions.

— "Puisque la faiblesse de ton corps ne le permettrait pas de supporter la douceur des entretiens de ton Maître, pose ta tête sur ton oreiller."

Et Marguerite obéissante à cette condescendante miséricorde de son Dieu, inclina la tête.

— "Crois-tu que je sois éternel, seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ?

— "Seigneur, vous savez tout, et vous savez bien que je crois fermement ! Pourquoi m'interroger ainsi et me jeter dans le trouble ?

— "Ma fille, j'ai interrogé Pierre parce que je me délecte dans l'amical et mutuel entretien avec mes bien-aimés."

— "Comment pouvez-vous vous délecter dans la créature, vous dont le bonheur est si grand qu'il ne peut ni s'augmenter, ni échanger, ni diminuer ?

— “ Ma fille, l'Écriture dit de moi : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ainsi j'en agis envers toi, pour confondre en toi celui que j'ai chassé du paradis et qui ne cesse de me clouer sur la Croix par les âmes qu'il m'arrache.”

Une autre fois encore Jésus lui posa cette même question :

— “ Crois-tu fermement et confesses-tu que Dieu, unique en sa substance, soit Père, Fils et Saint-Esprit ? ”

— “ Qu'il vous plaise de me donner l'assurance de mon salut comme je crois que vous êtes Un en essence et Trois en Personnes.”

— “ Ma fille, tant que tu vivras, tu n'auras pas cette pleine assurance que tu me demandes avec larmes.”

— “ Seigneur, avez-vous tenu vos Saints dans ce doute où vous me tenez ? ”

— “ J'ai donné à mes Saints la force dans leurs combats ; je ne leur ai donné que dans la Patrie la certitude de la Victoire. Ma fille, mes Apôtres ont douté de moi, et je t'ai gardée dans une foi si ferme que jamais tu n'as senti le moindre doute à mon égard.”



UNE véritable contrition ne peut point naître dans une âme, sans un sentiment d'amour pour le Dieu qui est offensé. Plus que toute autre, la pénitence de Marguerite fut amoureuse, et d'elle comme de la Madeleine de l'Évangile, on peut dire : " On lui a beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. "

Un jour, les yeux fixés sur le grand crucifix de l'église des Franciscains, la Pénitente semblait dire au Divin Crucifié " Mon Dieu, qui avez tant souffert pour moi, me pardonnez-vous ? " Les lèvres du Christ s'ouvrirent tout à coup pour lui parler : " Que veux-tu, ma pauvre pécheresse ? " S'oubliant elle-même, Marguerite de répondre sans hésiter : " Je ne cherche que vous, je ne veux que vous ! "

Quand, de sa voix divine, Jésus eut assuré à sa servante que ses péchés lui étaient pardonnés en lui disant : " Moi, le Fils du Père éternel et le Verbe incarné crucifié pour toi, je t'absous de tous les péchés que tu as commis jusqu'à ce jour, " l'amour de Marguerite éciaa en

violents transports : " Soyez à jamais béni Seigneur ! Soyez à jamais béni Prêtre éternel et tout puissant ! Et vous, chœurs angéliques, prêtez-moi vos accents. O Cieux ! ô terre, ô mers, louez, exaltez avec moi les infinies amabilités du Sauveur à l'égard de la pécheresse qui les mérite le moins."

Vint le temps de l'épreuve. L'amour de Marguerite ne fut qu'aiguillonné par l'absence de son Bien-Aimé : " Seigneur, s'écriait-elle en gémissant, si je dois être damnée, comme je le mérite, accordez-moi du moins la grâce de vous aimer et de vous servir fidèlement ici-bas jusqu'à mon dernier soupir."

D'autres fois, elle appelait avec amour le Dieu qui pour l'éprouver se cachait à son âme : " Dieu tout puissant, rendez-moi vos bonnes grâces ! Que je vous voie ô divin Époux de mon âme ! car sans vous je n'ai point de repos. Pardonnez-moi, Seigneur, la hardiesse de mon langage, car rien ne peut remplir mon âme si ce n'est vous, qui seul renfermez la plénitude des délices."

Quand enfin l'Époux fit cesser son absence, l'amour de Marguerite lui dit : " Seigneur, pourquoi m'avez-vous si longtemps délaissée ? "

— “ Je ne t’ai point délaissée, je me tiens toujours près de toi. Mais tu voudrais sans cesse te nourrir du lait des consolations sensibles, et cependant, étant la fille de mon Cœur, il faut que tu sois abreuvée de fiel avec moi. Sache donc que ta constance dans la sécheresse et la désolation intérieure m’honore davantage et t’est plus profitable, parce qu’alors tu me sers non selon ton goût, mais selon le mien. La terre est un lieu de combats et je ne veux pas que tu y goûtes les délices du paradis.”

L’amour victorieux lui répliqua aussitôt :

— “ Ah Seigneur ! là où vous êtes, là est le Paradis.”

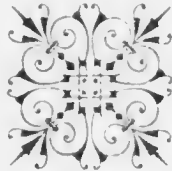
Dans son extase, elle félicite les Saints de l’amour qu’ils portent à Jésus :

“ Je vous loue, ô bienheureux Pierre d’avoir dit : “ A qui irions-nous, Seigneur ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle.” — Je vous loue, ô bienheureux Paul, d’avoir porté ce défi aux créatures : “ Qui donc pourra me séparer de Jésus-Christ mon Sauveur ? ” — Non, non, Seigneur, ni la faim, ni la soif, ni le feu, ni le fer, ni aucune tribulation, rien ne pourra me séparer de vous. Vous m’avez mis au cœur tant d’amour, que le

monde entier est incapable de m'empêcher de suivre l'attrait qui me pousse vers Vous."

"Ma fille, ton amour est immense, autant qu'on peut le dire d'une créature, et tu es toi-même sans mesure."

Et cependant Jésus infini dans toutes ses perfections pouvait lui dire encore : "Jamais tu n'as été jalouse de moi qui suis ton Epoux comme je le suis moi-même de ton salut."



" M'AIMES-TU ? "

UN jour, après la communion, Notre Seigneur lui demanda par trois fois :

— " Marguerite m'aimes-tu ? "

— " Ah ! Seigneur, non seulement je vous aime, mais je souhaiterais d'habiter dans votre cœur ! "

— " Pénètres-y donc et qu'il soit ton refuge ! "

— " Marguerite, m'aimes-tu ? "

— " Non, Seigneur ! "

— " Quand m'aimeras-tu ? "

— " Je vous aimerai lorsque je ressentirai dans tout mon être tous les tourments de votre Passion. "

— " Marguerite m'aimes-tu ? "

— " Non, Seigneur ; si je vous aimais, je vous servirais mieux. J'estime qu'aucune créature ne peut vous aimer autant que vous le méritez ; mais je voudrais du moins pouvoir, par l'effusion de mon sang, vous prouver l'inviolable attachement de mon cœur. "

— " Veux-tu mourrir sur la croix comme Saint André ? "

— “ Comme il vous plaira, Seigneur, pourvu que je meure d'amour et que je sois crucifiée avec vous.”

— “ Et moi je te bénis ! ”

Et cent fois Jésus se plaisait à poser encore cette question à Marguerite “ M'aimes-tu ? ” Les réponses de la Pénitente se ressentent toujours de l'humble crainte, elles sont toujours pleines d'amour, et quand l'humilité la plonge dans son néant, alors Jésus se plaît à lui prouver que véritablement elle a son amour et dans le cœur et dans les œuvres.

“ Si tu étais dans une grande forêt solitaire aux heures ténébreuses de la nuit, que tu la visses pleine de pièges et d'ennemis et qu'il fallût la traverser pour venir à moi, viendrais-tu ? ”

“ Je crois bien, mon Seigneur, et comme l'enfant qui court vers le sein de sa mère qui l'appelle, dans ma précipitation je tomberais peut-être, mais je voudrais défaillir en courant plus vite que mes forces ne me le permettent ! ”

“ Ma fille, tu veux donc avoir le Paradis sur la terre et posséder ce que je n'ai pas même accordé à mon corps uni à ma divinité durant ma vie mortelle.”



XLV
L'ABSENCE.

PAR un divin stratagème de l'Amour, Jésus, pour activer dans l'âme de ses serviteurs l'ardeur de la flamme qui les dévore aime à se cacher pour se faire chercher avec plus de désir. Il en usa ainsi envers Marguerite. Aussi s'écriait-elle : " Où est votre douce présence, désirable au-dessus de tous biens ? Sans elle, je vis dans la plus amère amertume ! Père saint, Père unique, Père de miséricorde, pourquoi, consumée de fièvre et ne voulant d'autre remède que Vous, m'abandonnez-vous cependant ? Pourquoi Vous, mon défenseur, m'avez-vous délaissée alors que mes ennemis sous des formes visibles s'acharnaient contre moi ? Où donc Vous êtes-vous caché ? Quelle victoire puis-je remporter sans Vous ? "

— " Je suis toujours près de toi, mais tu ne goûteras pas toujours ma douceur. "

— " Seigneur, pour tant que je sois affligée pour l'honneur de votre nom, je Vous louerai ! Je m'attacherai à Vous in-

séparablement, sans Vous je ne puis vivre, Vous par qui tout possède la vie, ne m'abandonnez donc pas ! ”

Un autre jour elle s'écriait encore :

— “ Rendez-vous à moi, ô Dieu Très-Haut ! rendez-vous à moi, mon amour ! Rendez-vous à moi, mon Créateur ! rendez-vous à moi, mon Rédempteur ! Rendez-vous à moi, ô mon Epoux ! Parce que sans vous je ne puis trouver aucun repos. ”

— “ Je suis ton Sauveur qui t'ai rachetée de la mort, d'abord sur l'arbre de la Croix, puis en t'appelant à la pénitence ! ”

— “ Vous êtes mon Père, mon sanctificateur, mon Epoux, mon bonheur, la joie de toutes les joies. ”

— “ Tu es ma fille, mon associée choisie. ”

— “ Puisque vous m'aimez ainsi, mon Sauveur, ne me rejetez pas dans le désert, amant de mon âme ! ”

— “ Je t'y remettrai, comme une brebis au milieu des loups ! ”

— “ Ah Seigneur ! détruisez à l'instant la masse de mon corps, afin que je puisse venir à vous par le chemin de la tribulation. ”

— “ Quoique les tribulations te doivent être dures, celle que tu recevras de moi

sera encore plus grande, et il ne peut s'en imaginer de plus insupportable que de sentir son âme sans moi.”

— “ Vous êtes la vie par laquelle je vis, Seigneur, et si vous me rejetez dans le désert je vais mourir ! Vous êtes mon trésor, sans lequel toutes les richesses me sont extrême pauvreté ! ”

— “ Ma fille, je vais me soustraire à toi. ”

— “ Ah Seigneur ! ne proportionnez pas vos absences à la multitude de mes péchés ; mais considérez la soif que je souffre de vous, mais voyez les craintes mortelles que la révérence que je vous dois fait peser sur mon âme. Des peines aussi grandes et aussi insupportables ne vous semblent-elles pas devoir suffire à ma fragilité ? ”

Jésus lui dit qu'il s'est même retiré de sa Mère, mais Marguerite trouve dans sa misère une raison pour que Jésus ne se retire point d'elle-même.

“ Je suis, lui dit-elle, comme une chose qui n'est pas et qui à l'instant cesse d'être, sans vous je ne puis subsister ! ” Elle se résigne enfin : “ Puisque cela vous plaît, que je pourrai vous servir et louer votre nom, je désire ces peines et je m'y prépare. ”

DIVINES JOIES DE LA PRÉSENCE.

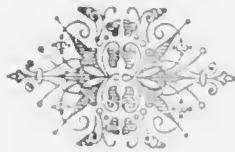
“**M**A fille, quelle joie te cause ma présence ?”

— “Elle est si grande et si indicible, que pour cette douceur que je ressens je choisirais, pour pouvoir la goûter, tous les tourments du monde et ne craindrais ni tentations ni supplices. Elle surpasse toute peine, elle chasse toute douleur, la présence de vos consolations change toutes les amertumes en douceur. Avec cette présence, joyeuse et sans peine je me laisserais plonger dans le plomb fondu, dans l’huile bouillante, dans un brasier ardent et je chanterais encore !”

— “Mon Seigneur, comment peut-il se faire que vous puissiez m’élever si haut, ainsi que vous me l’avez promis, alors que par mes fautes je suis la plus misérable des créatures et que je ne sens rien de bon en moi ?”

— “Ne puis-je pas, moi qui suis le Maître de tout, donner mes trésors à qui il me plaira ? Dis-moi si maintenant tu es rassasiée de l’immense douceur de ma familiarité ?”

— “ Seigneur, j'avoue que le Paradis se trouve là où vous êtes. Mais quoiqu'il en soit ainsi, je ne crois pas pouvoir être rassasiée de Vous, de cette satiété qui n'engendre point l'avidité, si ce n'est dans la gloire des bienheureux, car vos joies infinies sont d'un attrait toujours nouveau et toujours plus fort pour les fidèles qui vous goûtent en tremblant.”



“ VEUX-TU VOIR MA MÈRE ? ”

— “ **M**A fille, mon Père t'aime ainsi que ma bienheureuse Mère et toute la cour céleste avec elle : veux-tu voir ma Mère ? ”

— “ Seigneur, douceur suprême, je le veux, je le désire, mais je ne sais vraiment si je dois vous demander cette faveur, car lorsque je vous sens, lorsque je vous goûte, lorsque je vous possède, ô Saint des Saints, je crois posséder aussi votre Mère et le ciel tout entier. ”

Plein de joie de cette réponse, le Seigneur lui dit :

— “ Tu es ma fille parce que tu m'obéis ; tu es mon épouse parce que tu n'aimes que moi ; tu es ma mère parce que tu fais la volonté de mon Père de toutes tes forces. Et je te dis qu'il n'y a pas sous le ciel une âme que j'aime plus que la tienne. ”

Un autre jour, lui montrant dans le ciel le bienheureux François et les autres Saints, Il l'invitait à s'entretenir avec eux.

“ Seigneur, tous les saints ne me suffisent pas, c'est Vous seul que mon âme cherche avec larmes, parce que je ne suis faite que pour Vous seul mon bien indéfectible et éternel.”

— “ Parce que tu ne cherches que Moi, je te rendrai grande dans ma gloire, tu posséderas la plénitude de ma joie.”

— “ Vous dites vrai, Seigneur, je ne cherche que Vous, je conjure donc Votre Majesté qu'elle daigne jeter un regard de pitié sur ma foi.”

— “ Les épreuves grandiront pour toi, mais en même temps et proportionnellement grandiront aussi mes faveurs.”



LES NOELS DE LA PENITENTE.

MARGUERITE sentait une faim insatiable de la Sainte Eucharistie, or Notre Seigneur lui apparaissant un jour un peu avant Noël lui dit :

— “ Cette joie que tu me demandes, je te la réserve pour le jour de mon bien-aimé Saint Jean l’Évangéliste. Tu goûteras ce jour-là une douceur que tu ne connais pas encore. Mais je ne veux pas que tu communies le jour de Noël, parce que je serai occupé à me réjouir avec l’armée des Anges dans les Cieux. Je veux que tu te tiennes ce jour-là avec les animaux de ma crèche et que tu pleures.” Cette peine était sensible à son cœur, elle s’en ouvrit à son ange gardien à l’approche d’une fête de Noël.

— “ Je crains encore une dure fête de Noël ! ”

— “ Si tu crains une dure fête, sache que pour le Christ elle ne fut pas douce.”

— “ Pourquoi donc l’Eglise nous invite-t-elle à la joie, permettant aux chrétiens de faire usage de viande ; pourquoi mon Bx Père St François disait-il que le monde entier devait ce jour-là se réjouir

parce que la lumière et la joie du monde entier avait apparue ? ”

— “ Il est vrai que la joie du monde est née ; les amis de Dieu n'en doivent pas moins être dans la peine en ce jour puisque notre Roi vient au monde pour y subir peines et tribulations diverses. Beaucoup se réjouissent et le Christ ne reçoit pas leur joie. Beaucoup prennent occasion de cette fête pour se réjouir qui finiront par la tristesse, et plusieurs s'attristent avec l'Enfant qui vient de naître qui participeront aux joies de l'éternelle gloire. ”

Dans une autre circonstance Notre Seigneur lui-même lui dit :

— “ Tu restes toujours étonnée, ma fille, que je te soustrais les consolations accoutumées lorsqu'arrive la fête de Noël, tu te dis que les anges et les bergers se sont réjouis et ont été remplis d'allégresse. Mais souviens-toi que c'est à Moi ton Seigneur que tu dois ressembler, à Moi qui n'ayant point péché ai connu la pauvreté et les souffrances ; au jour de ma naissance, j'ai commencé à vagir, Moi la joie des anges, dans les angoisses de ma crèche, pour sécher les pleurs du genre humain : ce jour a été le commencement de ma mort. ”

XLIX
PURETÉ.

IL est vrai que Marguerite dans ses égarements avait perdu la virgine pureté. Mais elle lui fut restituée par la Pureté même, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui non seulement lui promit de la placer au ciel dans le chœur des Vierges, mais bonheur plus estimable, choisit encore pour son épouse la Pécheresse pénitente.

Cette pureté rétablie dans l'âme de Marguerite, combien elle s'y conserva brillante et belle, charmant les yeux et le cœur du Divin Epoux des Vierges !

Dans une vision Jésus s'était entretenu avec sa servante de cette belle vertu, Marguerite lui dit alors :

— “ Seigneur, vous êtes la source de la pureté. Vous seul pouvez la donner et la conserver. Sans Vous aucun des Saints aurait-il pu y persévérer ?

— “ Si tu veux la garder inviolablement, prends avec toi les cinq pierres qui sont mes cinq plaies, avec elles tu frapperas ton ennemi au front.

— “ Si toute la pureté des Anges et des Saints du Ciel et de la terre était réunie elle ne serait rien auprès de ma suréminente pureté ! Et cependant ne suis-je pas descendu dans le sein de la Vierge Marie pour y prendre ma chair ? Oui, je l’ai fait, ma simplette, ne suis-je pas descendu pour permettre aux pécheurs de me toucher, de rester et de manger avec Moi ?

— “ Ma fille, je me délecte dans le pur amour. ”

— “ Seigneur, apprenez-moi votre pur amour, car personne n’a pu jamais le posséder si ce n’est en le puisant en vous, source de tous les biens. ”

— “ Veux-tu que je te montre les marques du pur amour qui sont en toi ? ”

— “ Oui, Seigneur ! ”

— “ Ne voudrais-tu pas volontiers mourir pour mon amour ? N’est-ce pas pour toi une douceur que de jeûner avec larmes pour l’amour de mon Nom ? Ne gardes-tu pas une stricte pauvreté pour l’amour de Celui qui pour toi s’est fait pauvre et indigent ? Ne fuis-tu pas la conversation des créatures pour t’unir plus facilement à Dieu seul ? Fuirais-tu les tourments pour mon amour ? ”

— “ Ah Seigneur ! Rien ne serait si

lourd, rien si dur, rien si rude qui ne me devint léger pour l'amour de votre très suave amour ! ”

— “ Comme j'ai fait de toi mon tabernacle je veux et je te prie de le garder en toute pureté. ”

— “ Seigneur, ce n'est pas vous qui devez me prier à ce sujet, mais bien moi. C'est pourquoi je supplie votre Majesté de garder immaculé ce tabernacle que vous avez créé. ”

— “ Ma fille, ton Dieu est l'Innocence Immaculée, ne t'étonne pas s'il te communique ses secrets parce que tu es parvenue à une innocence et à une pureté de colombe. ”

— “ Tu es une rose parmi les fleurs : tu es pure et à cause de la chasteté que tu aimes je te placerai parmi les Vierges ; après ta mort beaucoup se frapperont la poitrine. ”



L
PAUVRETE.

FILLE de St François par le Tiers-Ordre, Marguerite, comme son Père, voua un tendre amour à la Sainte Pauvreté.

Dès sa conversion, elle avait tout abandonné et s'était pleinement confiée aux soins de la divine Providence, mais de plus en plus elle cherchait à se détacher de ce qui, d'abord, lui avait paru indispensable.

Elle avait une cassette de bois où elle déposait son pain. Un jour, elle la donna à un pauvre, se contentant pour le même usage d'un vieux plat, à demi brisé, et ce misérable débris, elle le rejeta bientôt, comme une richesse superflue. Elle, qui autrefois nageait dans l'abondance, on la voyait maintenant mendier de porte en porte. Quand on lui offrait un pain entier, elle le refusait, pensant que s'était par considération pour son ancienne prospérité. Plus tard elle l'acceptait cependant pour en faire profiter ses pauvres, car à sa pauvreté, elle faisait encore par-

participer les pauvres, et quand elle avait tout distribué, alors, elle détachait sa ceinture, décousait les manches de sa robe, donnait le voile qui couvrait sa tête. Pour réchauffer les indigents elle enlevait de son foyer le bois que la charité y avait jeté, heureuse de souffrir et de soulager la souffrance.

Notre Seigneur eut pour agréable ce parfait détachement : “ Ma fille, lui dit-il un jour, tu t’es dépouillée, tu t’es abandonnée pour moi et moi je te recueille dans le sein de mon amour.”

On le voit ; non seulement elle aimait la pauvreté mais aussi elle aimait les pauvres.

Alors qu’elle était dans l’abondance, avant sa conversion, elle versait les aumônes à pleines mains dans le sein des indigents pour racheter en quelque sorte le scandale de sa vie coupable.

Pour n’être à charge à personne, elle tissait le lin et la laine, et le plus souvent elle veillait et assistait les jeunes mères. Chacune recherchait ses soins si délicats et si maternels. Plus tard elle abandonna pour la prière cet office de garde-malade se confiant entièrement à la Providence de Dieu.

Dans le cours d’un rude hiver elle fit

porter sa tunique à un pauvre honteux, père de famille, ne gardant pour se couvrir elle-même que son rude cilice, accompagnant son acte de cette sublime parole : " Pour mes frères les pauvres, je donnerais tout jusqu'à ma vie ; car je les porte tous dans mon cœur."

Et en effet que ne donna-t-elle pas ? elle se défit des couvertures de son lit, voire même de son bénitier !

— " Je ne veux rien garder de ce que l'on me donne, je désire endurer la faim pour rassasier les pauvres, me dépouiller pour les revêtir, souffrir la pénurie pour leur procurer l'abondance."

" O mes Pères, détournez les personnes de me donner quoi que ce soit, car dans le désir de mon âme je veux courir au Christ, allégée de tout fardeau et si on voulait subvenir à mes nécessités, que l'on donne plutôt aux pauvres de mon Jésus crucifié que je porte dans mon cœur."

Dans son amour de la Pauvreté elle disait :

" Si le Seigneur Jésus me forçait à posséder quelque chose des biens de la terre, je le supplierais avec larmes et gémissements jusqu'à ce qu'il ait entièrement retracté son ordre."

LI
L'HUMILITE.

LE souvenir de ses péchés passés, en inspirant à Marguerite l'amour de la pénitence, ne pouvait qu'entretenir en elle une humilité sincère.

Quelque temps après sa conversion, elle alla un dimanche à Laviano, sa ville natale. Elle se rendit à l'église au moment de la messe paroissiale, pieds nus, la corde au cou. Devant toute l'assistance elle demanda pardon de ses scandales avec une si grande abondance de larmes que tous furent attendris et plusieurs se convertirent.

Dans cette même pensée, elle avait résolu de se rendre à Montepulciano avec un vêtement en lambeaux et de prier une femme de la conduire par les rues en criant : " C'est là cette Marguerite, dont la beauté attirait autrefois tous les regards ; cette femme à l'œil si fier, au front si hautain, à la démarche si prétentieuse, que vous avez vue revêtue de soie et d'or ; cette misérable qui a été l'oppro-

bre de votre ville, traitez-la donc comme elle le mérite." Mais son confesseur ne le lui permit pas.

Une mère se présenta un jour à elle, portant dans ses bras un enfant malade et s'efforça de saisir le pan de sa robe pour le faire toucher au petit infirme et le guérir. " O mère, s'écria Marguerite en se retirant, si vous aimez votre enfant ne l'approchez pas d'un être aussi souillé que je le suis."

Elle se plaignait même à Dieu d'avilir ses dons en les lui conférant. Le Seigneur lui répondit alors : " Souviens-toi que je puis dispenser mes dons à qui il me plaît. As-tu oublié Madeleine, la femme de Samarie, la Chananéenne, Matthieu le publicain dont j'ai fait mon apôtre, et le larron à qui j'ai promis le paradis ? "

— " Je me rappelle, Seigneur, tous ces exemples et ceux de tant d'autres encore que vous avez favorisés de vos bienfaits ; mais je reconnais et je suis sûre qu'ils furent plus dignes de votre grâce que moi pleine de vices et dépouillée de toute vertu."

Dans son humilité elle demanda d'être privée de toutes les grâces qui pouvaient lui attirer l'estime des hommes. Il lui

tut répondu par le Dispensateur de tout don : " qu'il voulait par là encourager les pécheurs à se convertir et à procurer ainsi sa gloire."

Elle ne souffrait pas qu'on l'appelât autrement que la *pauvre pécheresse* ou la *grande pécheresse*.

Un jour que Jésus lui apparaissait, Marguerite dans son humilité n'osa lever les yeux sur la Majesté divine. Jésus lui dit alors : " Ma fille, regarde-moi."

" Votre majesté et votre pureté sont si immenses, Seigneur, et mes péchés si grands, que ce serait une coupable présomption digne de châtement si, m'apparaissant à l'horizon, j'osais lever vers Vous mes yeux, du coin le plus reculé du monde."

Venait-on de loin lui demander quelque guérison miraculeuse, elle disait à ses sollicitateurs : " Si je vous touchais, moi, la plus vile de toutes les créatures, ou si je faisais sur vous le signe de la croix, à cause de la multitude de mes péchés, vos infirmités augmenteraient bien loin de disparaître."

Plusieurs fois elle posa au Seigneur cette question pleine d'humilité :

— " Seigneur, comment se fait-il que vous ayez jeté les yeux sur moi qui ne

suis que cendre et poussière, fange et ténèbres ? ”

— “ Je suis allé chercher au fond des abîmes de ce monde, et je t’ai choisie parce que je me plais à exalter les humbles, à justifier les pécheurs, à rendre précieux ce qui est vil. ”

S’humiliant elle-même, Marguerite n’était pas toujours louée et exaltée par les hommes ; combien l’injuriaient et la blâmaient ! Nous la verrons en butte aux plus graves calomnies. Sa vengeance était le pardon. A l’une de ses compagnes qui piquée une fois par une réprimande avait dit d’elle le plus de mal possible et avait fait planer d’injurieux soupçons, Marguerite voulut baiser les lèvres instrument de la détraction.

Aussi son historien pouvait dire : quand vous trouverez un baume sans odeur, un soleil sans clarté, un feu sans chaleur, alors vous pourrez trouver le cœur de Marguerite sans une profonde humilité.



VIE D'ORAISON.

DE bonne heure Dieu éleva sa servante à une haute vie d'oraison. Marguerite laissa le soin des malades qu'elle avait entrepris pour gagner sa vie et celle de son fils, afin de s'adonner plus entièrement à la prière. Depuis le matin jusqu'à l'heure de Tierce elle restait à l'église en oraison. Retournée chez elle en silence, fermant sa porte sur elle selon le conseil de l'Évangile, elle vaquait un peu au travail et beaucoup à la prière. Elle ne voulait ni entendre les séculiers ni leur parler, remarquant qu'elle ne goûtait pas les mêmes délices dans la conversation avec Jésus lorsqu'elle avait parlé aux humains.

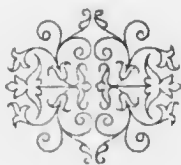
“ Je ne veux point, ma fille, que tu parles avec les séculiers ; si tu as besoin de quelque chose demande-le par signe ; si tu ne peux faire autrement, que tes paroles soient courtes. Si tu gardes dévotement cette ligne de conduite, je te révélerai de grands et utiles secrets non seulement pour toi-même, mais aussi pour

les fidèles. Prends garde de craindre aucune créature plus que moi. Ne porte point ton regard et ne le fixe pas sur les personnes qui te parlent. Plus tu t'abstiendras de ces conversations, plus près je serai de toi. Je serai d'autant plus familier et accessible à ton cœur que je te trouverai plus sauvage pour le siècle. Tu ne dois pas comprendre tes directeurs dans cette défense parce qu'ils te sont une occasion de salut. Souviens-toi combien dommageable est pour toi la conversation des gens du monde, que de peines n'a-t-elle pas attirées sur toi et tu les éprouveras encore si tu ne t'en abtiens. Moins tu parleras avec eux, plus je parlerai avec toi et te comblerai de mes dons."

Sentant parfois moins de consolations et moins de ferveur dans les entretiens avec Notre Seigneur, elle s'en plaignait à Lui, et parfois recevait cette réponse : " Tu me trouves, comme je te trouve. Lorsque tu auras parlé aux hommes, tu ne trouveras pas les douceurs accoutumées dans les conversations de ton Dieu."

Sa vie se passa dans la prière. A l'oraison du cœur elle joignait la prière vocale. Son historien nous donne une très lon-

gue liste de ses nombreuses intentions avec les prières qu'elle récitait pour chacune d'elles. Il faut se souvenir qu'elle n'avait point d'autres occupations dans sa retraite et qu'elle passait la plus grande partie des nuits à cet exercice, pour se convaincre qu'elle pouvait parvenir à réciter un si grand nombre de prières.



DU JUGEMENT TEMERAIRE.

“ **A**U commencement de sa conversion ayant entrepris le soin des malades, Marguerite se trouvait fréquemment dans les maisons des séculiers, surtout des grandes dames. Là, comme un lis entre les épines, lumière au sein des ténèbres, or au milieu de la poussière, jeûnant, pleurant, veillant et travaillant, elle se gardait bien de juger les personnes qui, près d'elle, mangeaient et buvaient, chantaient et dormaient dans l'oisiveté.”

— “ Comme je suis le Créateur de tout ce qui est et que je conserve ce que j'ai produit, je veux et je te commande d'aimer pour mon amour et avec révérence toutes les créatures, n'en jugeant et n'en méprisant aucune dans ton cœur, ne manifestant aucun dégoût ni déplaisir contre qui que ce soit.”



LIV

HORREUR DU PÉCHÉ.

MARGUERITE convertie n'eut rien tant en horreur que le péché, elle lui préférerait l'enfer comme elle s'en exprima souvent.

“ Si votre justice veut me damner comme j'en suis digne, du moins accordez-moi tant que je vivrai de Vous servir avec une très grande pureté, tant dans mon âme qu'en mon corps, et de ne Vous offenser par aucun péché. S'il en est ainsi je suis prête à aller en enfer.”

Dans l'un de ces tristes Noël's que Jésus lui imposait, Il lui apparut cependant et lui dit :

“ Ma fille qui es dans la peine, demande-Moi cependant ce que tu voudras.”

— “ Seigneur Jésus-Christ, accordez-moi seulement de ne pas vous offenser.”

— “ Ne demandes-tu pas le Royaume de la vie éternelle.”

— “ Accordez-moi seulement ce que je vous demande, que je vous serve toujours et ne Vous offense jamais, et puis, mettez-moi bien où Vous voudrez !”

A son tour son ange gardien l'invite à demander ce qui lui plaira, il en reçoit la même réponse :

“ Le Seigneur Jésus-Christ connaît mon cœur, demande-lui cependant, ange de Dieu, que toute ma vie le serve si parfaitement, que je ne l'offense jamais plus.”

L'assurance divine ne peut même la rassurer.

— “ Seigneur, donnez-moi l'assurance que je ne transgresserai jamais vos commandements.”

— “ Je t'assure que tant que tu vivras, tu ne m'offenseras plus jamais mortellement.”

— “ Seigneur, je crois toujours vous offenser dans mes afflictions et mes tentations qui sont si fortes.”

— “ Tu te purifies dans les douleurs de tes craintes.”

“ Je veux, ma fille, que tu pleures le temps où tu m'offensais.”

— “ Ah Seigneur ! mon corps fût-il grand comme l'univers et se fondit-il tout entier en larmes et en sueur de sang par la douleur des offenses que je vous ai faites que je ne pourrais encore effacer le moindre de mes péchés. Et cependant j'en ai une extrême douleur et je désire

m'en repentir autant que votre grâce daignera me l'accorder."

"Seigneur mon Dieu, permettez-moi chaque fois que j'aurai pensé quelque chose contre votre divine Majesté, sans péché cependant, de percer d'un glaive acéré un cœur qui pense de vaines choses. Je vous dis plus, Seigneur, je préférerais aller en enfer exempte de tout péché, que, si c'était possible, être couronnée par Vous dans la gloire de votre sublime royaume sans être pleinement purifiée de mes défauts."



TARD ET BIENTOT.

— “**Q**UE tardivement je suis venue à Vous, Père grand entre tous ! que tard j’ai commencé à Vous aimer ! Ah que ne Vous ai-je aimé dès le sein de ma mère !” Et les pleurs inondaient la pénitente.

— “Tu as commencé ta pénitence, ô ma fille, et bien tard et bien tôt : Tard par les délais, tôt par la ferveur de ton amour.”

— “Ah ! que n’ai-je vécu du temps de vos Apôtres, avec votre aimante Madeleine, je vous aurais adoré avec dévotion.”

— “Ne te souviens-tu pas de ce que j’ai dit à mon apôtre Thomas : “ Parce que tu m’as vu, Thomas, tu as cru : bienheureux ceux qui n’ont point vu, et qui croient,” ils auront une plus grande récompense. Aime-moi donc, ma petite plante que j’ai plantée dans le jardin du bienheureux François.”

— “Seigneur grand et puissant, Vous avez donc beaucoup aimé mon Père, puis-

que vous l'avez honoré de tant de faveurs ? ”

— “ Je l'ai beaucoup aimé parce que j'ai été moi-même beaucoup aimé. Et je te dis que l'amour de son Ordre m'est infiniment doux à cause de son Fondateur, que j'ai aimé dans toute odeur de suavité. On a dit de ton Père Saint François qu'il est comme un autre Dieu, ce n'est pas trop dire puisque par les privilèges que je lui ai accordés, je l'ai rendu semblable à moi. ”



LARMES DE MARGUERITE.

LES larmes, ce sang du cœur, jaillirent abondantes des yeux de Marguerite, elle pleura durant toute sa vie de pénitence. Touchée de contrition et d'horreur, elle pleura devant le cadavre mutilé de son séducteur, elle pleura repentante aux pieds de son père, elle pleura sous le figuier de la tentation, elle pleura dans sa douleur, elle pleura à la pensée de ses crimes, elle pleura devant la croix de Jésus, elle pleura d'amour autant que de repentir.

Infirmière elle chantait pour distraire les malades de leurs souffrances ou endormir les nouveau-nés, mais retirée et seule elle n'en pleurait que davantage. Préparant le bain à celles qu'elle soignait elle se purifiait elle-même dans l'abondance de ses pleurs.

La Passion de Jésus et les péchés des hommes lui étaient deux sources intarissables de larmes. Les yeux de la pénitente, torturés par ces pleurs brûlants,

semblaient parfois devoir sortir de leur orbite, on la vit même pleurer le sang !

Elle pleurait même en prenant son pauvre repas, et comme si le Christ eût eu soif des larmes de sa pénitente, il lui dit un jour : " Je veux que tu manges seule, je ne veux pas en effet que tu perdes tes dévotions et tes larmes en mangeant en présence d'autres personnes."

" Tu compatis à mon Sang versé sur la Croix plus que toute autre créature actuellement vivante. Quoique plusieurs pleurent sur ma très douloureuse Passion et sur l'effusion de mon sang, ils ne pleurent cependant pas autant que toi, ma fille."

Jésus disait à Marguerite arrivée au soir de sa vie : " Pleure, ma fille, car tes pleurs vont se changer en joie; pleure parce que j'ai pleuré. Ceux qui m'aiment doivent pleurer, non sur leurs peines, mais sur mes peines, à mon imitation; ils doivent pleurer sur leurs propres péchés, sur ma douloureuse Passion que j'ai soufferte pour eux, sur les pécheurs qui se perdent en m'offensant. Jamais le monde n'eut plus besoin de pleurs."

— " Seigneur, daignez me pardonner, si courant après Vous dans l'ardeur de mon désir, je ne puis pleurer comme de

coutume, ni sur mes péchés, ni sur vos tourments, ni sur vos enfants qui se perdent. Mais je supplie votre charité, Père plein de bonté, de donner aux pécheurs pour qui vous êtes mort le pardon de leurs péchés, dans votre miséricorde, pour qu'ils ne meurent point dans leur iniquité."



LES ATTRIBUTS DE MARGUERITE.

CEUX qui sèment dans les larmes moissonnent dans l'allégresse. Plus Marguerite s'humiliait et pleurait, plus le Seigneur la comblait de faveurs et de grâces.

— Ma fille, tu seras une lumière pour le monde. Tu m'as prié de ne point être plongée dans les ténèbres, et je te dis que tu seras lumière splendide et non pas obscurité, j'ai exaucé ta prière."

— "Seigneur, rendez pur et lucide le vase de mon cœur, car je fus une corruption, la plus corrompue de toutes les corruptions, et une obscurité plus ténébreuse que toutes les nuits."

— Ma fille, tu seras une lumière pour les nations."

— Dis publiquement et crie, que tu es mon élue et ma fille."

— "Ah Seigneur ! ne me donnez pas un nom si doux et si sublime, car il n'y a pas dans le monde une créature plus vile que moi, et jamais il ne s'en pourra trouver, je crois."

— "Je te le dis cependant, en vérité,

tout ce que je t'ai promis et montré, je te l'accorderai."

"Tu es, ô ma fille, une lumière au milieu des ténèbres; je veux que ta vie soit la confirmation de ma foi, à l'exemple de ton bienheureux Père François qui fut le restaurateur de ma foi et de mon Église."

"Je t'ai appelée à la pénitence pour que tu sois le miroir des pécheurs."

"Tu es mon tabernacle, la Trinité Dieu-Un, parle en toi. Tu es le tabernacle et la cellule de ma Mère, car elle te donne avec moi tous les dons, elle se réjouit avec moi toutes les consolations dont je te favorise, et pour toi, elle m'en demande toujours de nouvelles."

"Tu es une violette fragrante d'humilité."

"Tu es ma créature et je suis ton Créateur; tu es ma fille et je suis ton Père; tu es mon élue et je suis le tien, puisque tu m'as choisi entre tous. Je suis ton Maître, mais je ne t'appelle pas ma servante, mais mon associée."

"J'ai fait de toi la mère des pécheurs, et de même que j'ai créé la Bienheureuse Vierge ma Mère pour le salut du genre humain, ainsi je t'ai choisie pour être la mère des pécheurs. Par la

grâce, tu es devenue devant moi très belle dans le ciel, et je ferai de toi une sainte sur la terre, que dis-je, je t'ai déjà sanctifiée, ornée que tu es de ma miséricorde. Tu te dis dénuée de vertus, et moi je te dis que tu en es ornée. Tu te dis pauvre, parce que tu crois être privée de moi, et je t'ai enrichie d'un trésor infini. En toi j'ai trouvé le lieu de mon repos. Je ne t'appelle pas un lis de jardin, mais un lis des champs, tant ton ardeur pénétrante parviendra à ceux qui ne pouvaient me sentir jusqu'ici, obstrués qu'ils étaient par les vices. Et comme le zéphir porte l'odeur du lis, ainsi je transporterai ton parfum au loin et au large, pour qu'à bon droit tu sois appelée un lis des champs !

“ Je t'ai faite l'échelle des pécheurs, afin que, par les exemples de ta vie, ils puissent remonter jusqu'à moi.”

— “ Mais en quoi, Seigneur, les pécheurs pourront-ils m'imiter ? ”

— “ Ils imiteront tes abstinences, tes jeûnes, ton humilité, tes tribulations que tu supportes avec joie pour mon amour ; ils imiteront la douceur, l'humilité, la sainteté de ta vie ; ils imiteront ta modestie et le soin que tu mets à fuir le monde.

“ Prépare-toi, ô mon étoile, car le Soleil de justice veut descendre en toi pour y placer son trône, Il veut y faire éclater les rayons de sa piété et de sa justice.”

“ Que désires-tu de moi, Marguerite, ma martyre ? ”

— “ Pourquoi, Seigneur, m'appellez-vous martyre, alors qu'il n'y a rien en moi de mortifié, rien de vertueux et que je n'ai rien souffert pour votre amour ? ”

— “ Ton martyre c'est la crainte que tu as de me perdre et de m'offenser, moi ton Créateur.”

“ Tu es une brebis que j'ai ramenée à mon bercail.”

“ Tu es un feu tiré de la lumière et de l'ardeur du Saint-Esprit.”

“ Tu es ma perle rouge et blanche, sainte et pure en moi et pour moi.”



MIRACLES ET INTERCESSION
DE LA SAINTE.

NOMBREUX furent les miracles de Marguerite. Jésus au jour de ses noces lui en avait donné le don, mais il ne nous est pas possible d'en rapporter un grand nombre dans ces pages qui ne sont qu'un abrégé de son admirable vie.

Un jeune enfant venait de mourir dans les bras de sa mère. Au désespoir, et craignant la colère de son mari, cette femme songea à s'enfuir, mais, pensant à la Sainte Tertiaire, elle vint avec confiance lui demander la vie de son enfant. Marguerite pleura d'abord sur cette mère désolée et la consola ensuite en lui disant : "Allez, votre enfant est guéri !" Elle retrouva son fils ressuscité et lui souriant. Dans les transports de sa reconnaissance elle publia partout le prodige.

* * * *

Un homme de lettres, découragé, s'était pendu de désespoir. Marguerite en fut avertie par révélation. Accompagnée de quelques femmes, elle courut près du

malheureux, coupa la corde et lui sauva la vie. Délivré de la mort cet homme promit à sa libératrice de remplir désormais ses devoirs avec plus de courage.

* * * *

Le bruit de ces miracles s'était répandu au loin, on lui amena de Bourg-Saint-Sépulcre, un enfant possédé du démon. Quand l'esprit malin l'agitait, trois hommes ne pouvaient maintenir cet enfant. Le démon lui-même avait avoué qu'il ne serait chassé que par les mérites de Marguerite.

Dès que les pèlerins furent en vue de Cortone, le démon s'enfuit, en déclarant que l'air était saturé des prières de la Sainte, qui pour lui étaient comme un feu dévorant. Les parents et l'heureux délivré n'en continuèrent pas moins leur route pour remercier la Pénitente qui, toute confuse, leur répondit : " N'attribuez qu'à Dieu un miracle auquel mes péchés et mes ingratitude n'auraient pu que mettre obstacle."

* * * *

Du même Bourg-Saint-Sépulcre fut également délivrée une femme qui aboyait comme un chien, mugissait comme un bœuf, rugissait comme un lion et agitait

La tête avec une violence capable de donner la mort.

* * * *

De son vivant déjà l'intercession de Marguerite était puissante sur le cœur de Dieu. Combien reçurent force, consolation et lumière, grâce à ses prières !

Le Divin Maître renouvela à sa servante la promesse de l'Évangile : " Tout ce que tu demanderas à mon Père en mon nom, tu l'obtiendras. Cortone méritait d'être châtiée ; mais à cause de l'affection, de la vénération qu'elle te témoigne je l'épargnerai, et les calamités dont elle était menacée ne tomberont pas sur elle. J'agirai de même avec quiconque t'aimera et prendra ta défense. Je bénirai ceux qui te béniront et maudirai ceux qui te maudiront. "

Un peu plus tard, Il lui renouvelait la même promesse : " J'exaucerai, je bénirai quiconque t'invoquera. "



SI son intercession fut secourable aux vivants, elle ne le fut pas moins pour les Ames du Purgatoire. Marguerite avait une compatissante dévotion pour les pauvres âmes et priait avec instance pour leur prompt délivrance. Celles-ci lui apparaissaient souvent, et la conjuraient d'être leur libératrice, en leur ouvrant les portes du céleste séjour.

Le Seigneur lui dit un jour :

“ Dis aux Frères-Mineurs de se souvenir des trépassés. Les âmes qui attendent et souffrent en Purgatoire sont en tel nombre qu'on saurait à peine s'en faire une idée. Elles sont peu secourues par leurs amis. Tu leur diras, en outre, que les religieux qui se mêlent trop aux sollicitudes du siècle souffrent de très grands supplices dans ce lieu d'expiration.”

Lui révélant le sort d'une de ses compagnes, Notre Seigneur dit à la Sainte :

“ Gillia séjournera un mois en purgatoire où elle ne souffrira cependant que

de légères peines pour les vivacités commises sous prétexte de zèle.”

“ Je t’annonce que ton père, pour qui tu as tant prié est sorti du purgatoire. N’en doute pas à la pensée de ce que tu connais de sa vie, car les peines du purgatoire sont variées, il lui en a été réservé de très vives pour qu’il soit plus vite purifié.”

Par une permission divine, les âmes sortaient elles-mêmes de ces prisons de feu pour solliciter la charité si tendre de Marguerite. Deux malheureux assassinés lui apparurent un jour et lui dirent :

“ Quoique nous n’ayons pas pu nous confesser avant de mourir, la mort nous ayant surpris dans cette forêt sous le coup des brigands, cependant Notre Créateur nous donna à ce moment la contrition de nos péchés et la patience dans la cruelle mort qu’on nous infligeait. Ainsi par sa miséricorde nous avons échappé à l’enfer, mais nous avons péché et nous souffrons cruellement ici, priez pour nous pieuse mère, épouse de Dieu.”

“ Les trois défunts pour lesquels tu m’as prié ne sont pas damnés comme on le pense, mais ils souffrent de telles peines que sans la visite de mes anges ils

se croiraient eux-mêmes damnés tant ils sont près des réprouvés.”

“ Comme les cellules des Frères sont séparées les unes des autres, ainsi sont distinctes les peines du Purgatoire ; les uns sont purifiés dans d'épaisses ténèbres, d'autres en des eaux torrentielles, ceux-ci dans la glace, ceux-là dans un incendie de feu.”

Quand le Dieu des éternelles récompenses lui annonça l'heure de sa mort, il lui assura qu'elle ne rentrerait pas seule dans la Bienheureuse Patrie, mais qu'elle serait escortée par une troupe nombreuse d'âmes du Purgatoire délivrées par son intercession.”



L'ÉPREUVE DE LA CALOMNIE.

COMMENT dire tout ce que la Servante de Dieu eut à souffrir et dans son corps et dans son âme ? Mais voici une épreuve qui lui fut très sensible.

Par la malice de quelques personnes, des bruits calomnieux furent répandus contre la Sainte, bientôt ils prirent une telle consistance que la vénération dont elle était jusque-là entourée se changea en mépris général. Elle était traitée d'hypocrite, de folle, de possédée. On la fuyait. Les soins charitables qu'en prenaient les Frères-Mineurs étaient un scandale ! La crédulité des personnes qui venaient de loin solliciter ses prières et ses conseils était tournée en ridicule.

Ceux qui autrefois avaient loué et béni la bonté de Dieu à l'égard de la pauvre pénitente prétendaient maintenant mettre des bornes à l'infinie miséricorde de Dieu, en affirmant qu'il n'était pas possible que Dieu eût pardonné à une si grande pécheresse et surtout lui eût accordé ses faveurs.

Pour l'accabler, le Ciel s'unissait à la terre. Pendant cette épreuve, le Seigneur la priva des effets extérieurs de ses ravissements, des larmes et des autres faveurs visibles qui lui avaient attiré le respect de tous.

Pour toute vengeance, Marguerite priait pour ses calomniateurs, et à l'occasion, leur faisait tout le bien possible. " Une injure soufferte pour l'amour de Jésus-Christ, disait-elle, m'apporte une douceur qui me réconforte et me restaure plus que toute chose."

Ces murmures qui venaient surtout de personnes honorables ébranlèrent les Franciscains eux-mêmes, ils conçurent des doutes et se demandèrent si la pauvre pénitente n'était pas le jouet de l'illusion. Le Père Giunta lui-même la traitait durement. Désolée d'être ainsi en suspicion auprès des Frères-Mineurs, Marguerite souffrit cette peine en silence, se contentant d'en faire part à Notre Seigneur qui l'encouragea à supporter l'épreuve jusqu'à ce qu'il lui plût d'y mettre fin.

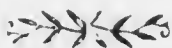
Le Chapitre Provincial tenu à Sienne s'émut à son tour des bruits fâcheux qui circulaient à Cortone. On recommanda au confesseur la plus grande circons-

pection. Le Père Giunta redoubla de réserve. La calomnie n'en continuait pas moins. On crut alors nécessaire d'éloigner le confesseur qui fut envoyé au couvent de Sienne.

La perte de son confesseur fut pour Marguerite une rude épreuve. Homme éclairé de Dieu, il l'avait toujours conduite avec sûreté dans les voies de la perfection. Le Père Jean qui remplaçait quelquefois le Père Giunta fut également éloigné.

La Sainte comprit qu'elle était, dans son épreuve, un sujet de troubles pour les religieux intimidés. Elle fit donc le sacrifice d'abandonner l'église de Saint François où elle avait été comblée de tant de grâces et elle alla recevoir les sacrements dans une autre église.

La rude épreuve dura sept ans. Quand cet orage si long fut passé, le Père Giunta revint à Cortone et prit soin de l'âme de Marguerite jusqu'à la fin de sa vie terrestre.



LXI
DESIRS DU CIEL.

LA CRAINTE de pécher autant que l'amour si vif qu'elle portait à Jésus faisaient désirer ardemment le Ciel à Marguerite.

— "Seigneur Jésus, retirez-moi du monde, car je vis dans un doute perpétuel. Si vous daignez m'en séparer à l'instant, je ne craindrai plus alors d'être séparée de votre miséricorde."

— "Tu es ma fille et je t'ai déjà confirmée dans la grâce et dans la sainteté, en ton âme et en ton corps, à cause de ta foi sincère, de ton fervent désir, de ta pureté d'intention que tu apportes en tout ce que tu penses, dis et fais, je ne permettrai jamais que tu sois séparée de moi. Je t'honorerai pendant ta vie et après ta mort."

— "Vos promesses sont si belles et si grandes que je ne puis plus voir la face des créatures. Je désire donc voir ma dissolution et mourir sans retard. Mourir pour l'éternelle vie me serait une joie, vivre encore ne m'est pas seulement un

amer supplice, mais un enfer. Votre douceur, Seigneur, m'a tellement attirée que, pour l'amour de votre nom, je voudrais voir ma chair dévorée par les vers jusqu'à la moëlle de mes os, ainsi pourrai-je peut-être satisfaire pour mes péchés, tout au moins vous ressembler dans la souffrance et sûrement sortir plus vite de ce lieu de misère. Et si l'un de ces vers, lâchant sa proie tombait à terre, ô mon Seigneur, je le ramasserais avec joie et le baisant je le replacerais au lieu de ma douleur ! ”

Plusieurs fois Marguerite demanda à Dieu comme une grâce, d'abréger ses jours.

“ Tu me demandes de mettre au plus tôt un terme à ton pèlerinage pour jouir avec les saints dans la gloire, eux aussi t'attendent avec impatience ; en attendant d'être appelée, garde ton cœur pur. ”

Ces aspirations vers le ciel ne faisaient qu'augmenter à mesure que s'écoulaient les jours de son pèlerinage. L'heure allait bientôt sonner où elle allait pouvoir se réunir à cet Epoux “ qu'elle avait vu, qu'elle avait aimé, en qui elle s'était confiée. ”



MARGUERITE était parvenue à une haute perfection et plus le démon la voyait belle, restaurée dans le sang et dans la grâce du Christ, plus il eut voulu la posséder encore. Quels efforts ne fit-il pas ? Elle disait à son confesseur :

“ Il bat des mains, il danse comme un ravisseur qui a saisi sa proie, comme un guerrier qui revient victorieux.”

Son ange gardien vint à son secours.

“Qu'espères-tu de cette âme que N. S. placera au rang des Séraphins ? ”—“ Tu mens, reprend le père du mensonge, cette âme n'est pas sous la garde de Dieu et j'espère bien la faire tomber dans le désespoir.”

— “ Fille de Jérusalem, ne crains pas, le démon ne peut pas plus sur toi qu'un ennemi terrassé, qui a le pied de son vainqueur sur la gorge ; il a beau faire, animé par l'instinct de la conservation et de la vie, enchaîné et vaincu, il gît sous son vainqueur ! Je suis le gardien de ton âme, noble cité de Dieu, je suis avec toi.”

Le démon s'adressant à Marguerite :

— “ Tu as dressé une loi contre la loi du monde que mon maître avait donnée aux pécheurs, avec cette nouvelle loi tu blesses mon maître et moi-même, ton ennemi, plus que toute autre créature vivante. Tu dis avoir la sagesse de Dieu, je l'ai aussi bien que toi.”

— “ Tu mens, répond l'ange gardien, elle a la sagesse de Dieu; antique serpent, tu n'as que la malice.”

— “ Si ton Maître me le permettait je te désosserais à l'instant ! Je suis un des favoris de mon maître et l'un des plus grands de sa cour.”

Marguerite alors se moquant de lui :

— “ Sont-ils tous aussi beaux et le maître et les serviteurs ? ”

— “ Tu ne peux nous échapper il faut que tu viennes le voir.”

L'Ange. — “ Il ne peut se faire qu'elle soit votre compagne.”

Le Démon. — “ Je ne désespère pas d'elle.”

L'Ange. — “ Comme tu désespères de pouvoir jamais, après ta chute, retourner avec nous dans le ciel, tu peux ainsi désespérer de torturer jamais cette âme, quoi qu'il te soit permis par Dieu de la tenter en cette vie, afin qu'elle soit plus

glorieusement couronnée et que sa couronne soit plus radieuse. Je t'ordonne donc de ne plus discuter avec moi, puisqu'entre nous deux il ne saurait y avoir d'entente, mais retourne en enfer, porte à ton maître ta défaite, dis-lui qu'il enverrait contre elle tous ses satellites infernaux, qu'elle serait protégée par la toute-puissance et la sagesse divine."

Brûlant de rage le démon s'écria :

— "Comment se fait-il que le Seigneur ait opposé contre nous ce porte-drapeau ?"

L'Ange. -- "Nous n'en avons pas beaucoup qui soutiennent la guerre contre vous, mais la victoire que Marguerite doit remporter sur vous, vous ne l'avez pas encore soupçonnée. Tu as conduit Marguerite avec toi dans les régions infernales, et moi, de la part du Dieu éternel et véritable, à l'empire de qui tout est soumis, j'ai le pouvoir de te dominer !"

Le Démon. — "Parce que nous sommes déchus des joies du Paradis, vous nous dites que nous sommes de grands orgueilleux, mais, il appert maintenant, que vous êtes la superbe même, et cette arrogance vous fait dire que vous êtes puissants !"

L'Ange. — "Garde-toi d'imputer à l'orgueil, si j'ai glorifié le Dieu éternel, Dominateur universel, toi qui fus avec moi un ange dans la Cité de Dieu, et qui n'es plus maintenant qu'une bête immonde. Dis-moi, quelle différence y a-t-il entre descendre et monter? Nous croissons tous les jours dans la sagesse et la grâce de Dieu, vous en malice, en faute et en peine! Vous croissez en malice, parce que ceux qui en ont plus parmi vous la communiquent à ceux qui en ont moins."

Puis se tournant vers Marguerite :

"Quel coup, ma fille, pour ton adversaire! Voici que je place en ta main un étendard portant deux croix, l'une blanche, l'autre rouge, elles signifient l'eau et le sang sortis du côté de Notre Seigneur, avec lui tu te défendras et tu remporteras toutes les victoires sur ton ennemi."



BIENHEUREUSE MORT.

LE SEIGNEUR, si prodigue en révélations à sa servante, lui manifesta le jour et l'heure de sa mort. Elle sentit dès lors ses forces l'abandonner. Dix-sept jours se passèrent sans qu'elle prit aucune nourriture corporelle, nourrie qu'elle était par le seul aliment divin de la Sainte Eucharistie.

La veille de sa mort, le Père Giunta lui administra la Sainte Eucharistie. Le lendemain, dès le matin, elle reçut une dernière fois l'absolution des péchés de toute sa vie, et, fortifiée du Saint Viatique, Marguerite s'endormit dans la paix du Seigneur. C'était le 22 février 1297. Elle avait alors cinquante ans et en avait passé vingt-trois dans les expiations de la pénitence.

Une sainte personne vit son âme monter au ciel accompagnée d'une multitude d'âmes du purgatoire délivrées par son intercession.

Les habitants de Cortone, avertis de sa mort, accoururent à la cellule de la

pauvre pénitente, pour vénérer ce saint corps purifié de ses crimes par une si longue et si rigoureuse pénitence. Chacun exaltait ses mérites et publiait ses louanges. On lui fit de magnifiques funérailles. Elle fut ensevelie dans l'église de Saint-Basile où de nombreux miracles illustrèrent son tombeau. On compte entre autres douze résurrections de morts.

Que Dieu nous pardonne nos péchés comme il pardonna ceux de Marguerite, aimons Jésus comme Marguerite l'aima !

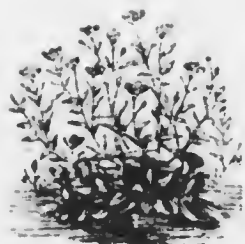


LES SUAVITES DE LA TOMBE.

ON pourra lire en des vies plus étendues de sainte Marguerite les miracles qui s'opèrent à son tombeau et dans les régions lointaines, mais dans ce " Lis refleuri " il n'est pas permis de passer sous silence les faits miraculeux de la conservation du corps de la Sainte et de l'émanation des suaves odeurs qui s'exhalent de ses restes mortels.

Ce corps souillé par le péché, mais sanctifié par la grâce, rendu à sa virginité, la Puissance de Dieu le conserve comme un témoignage irrécusable de ses infinies miséricordes. Ce corps que Marguerite dans son amour de pénitente eût voulu voir rongé vivant par les vers en est respecté même après le trépas. Bien plus, de ce corps, tabernacle sanctifié si souvent par la Sainte Eucharistie, lavé par les larmes d'eau et de sang, purifié par la pénitence la plus rude, s'échappent de liliales et balsamiques senteurs, délectant l'odorat mais surtout déposant dans les âmes des germes de sanctification.

Les restes de sainte Marguerite de
Cortone reposent maintenant dans une
nouvelle Basilique élevée en son honneur
en 1877, par la piété, la foi et l'or de
l'Italie, de la France et de la Belgique.



UNE PRIÈRE.

O MARGUERITE pénitente, qui pleurez amèrement vos péchés, obtenez-nous la grâce de pleurer les nôtres, puisque nous avons imité vos fautes.

Du haut du ciel voyez notre repentir ; priez notre divin Sauveur d'amollir la dureté de nos cœurs et de les briser de componction par sa grâce.

L'amour enflammé et constant de Jésus vous donne la pureté du lis, et vous place, à juste titre, dans le céleste chœur des Vierges.

Priez pour nous, Sainte Marguerite.

Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu qui par votre miséricorde avez retiré votre servante Marguerite de la voie de la perdition pour la ramener dans le sentier du salut, daignez user envers nous de la même miséricorde et accordez-nous la grâce de mettre notre gloire à imiter avec ardeur la pénitence de celle dont nous n'avons pas rougi d'imiter les fautes. Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

TABLE

Pourquoi ce petit livre	5
I La Pécheresse	7
II La Conversion	11
III Sous le figuier	14
IV Cortone	17
V Entrée dans le Tiers-Ordre	19
VI L'Eglise des Franciscains	21
VII Le fils de Marguerite	24
VIII Le Novice	27
IX Vie de pénitence	30
X Tentations du démon	33
XI Désespoir et présomption	36
XII "Ma fille"	38
XIII Virginité recouvrée	40
XIV L'Epouse de Jésus	42
XV Communion fréquente	45
XVI Direction	49
XVII La Douleureuse Passion	52
XVIII La Croix	56
XIX Les Plaies de Jésus	59
XX Le Sacré Cœur de Jésus	61
XXI Le St Nom de Jésus	63
XXII Marie	64
XXIII Visions du Ciel	66
XXIV L'Ange Gardien	69
XXV Le Trône de St François	72
XXVI Les préférences de Jésus pour l'Ordre Franciscain	74
XXVII Le Jardin de l'Amour	78
XXVIII Combats et Victoires de l'Ordre Séraphique	80

XXIX Vertus du vrai Frère-Mineur	82
XXX Conseils aux Supérieurs	84
XXXI Prédications des Frères-Mineurs	85
XXXII Conseils aux confesseurs	86
XXXIII Conseils pour la célébration de la Ste Messe	91
XXXIV Le Tiers-Ordre	93
XXXV La troisième lumière	95
XXXVI La Fondatrice des Sœurs Pau- vrettes	96
XXXVII Corporation de N.-D. de la Misé- ricorde	98
XXXVIII Mission auprès des pécheurs	99
XXXIX Ingratitude des hommes	102
XI. Compassion pour les pécheurs	105
XI.I Conversions nombreuses	107
XI.II Crois-tu?	110
XI.III L'amour	112
XI.IV M'aimes-tu?	116
XI.V L'Absence	118
XI.VI Divines joies de la présence	121
XI.VII Veux-tu voir ma mère?	123
XI.VIII Les Noëls de la Pénitente	125
XI.IX Pureté	127
I. Pauvreté	130
II Humilité	133
LII Vie d'Oraison	137
LIII Du jugement téméraire.	140
LIV Horreur du péché	141
LV Tard et bientôt	144
LVI Les larmes de Marguerite	146
LVII Les attributs de Marguerite	149
LVIII Miracles et intercession de la Sainte	153
LIX Le Purgatoire	156
LX L'épreuve de la calomnie	159

82	LXI Désirs du Ciel	162
84	LXII Dernier combat	164
85	LXIII Bienheureuse Mort	168
89	LXIV Suavités de la tombe	170
	LXV Une prière	172

MAISON STE-MARGUERITE.

(MAISON DU TIERS-ORDRE)

Rue de l'Alverne, Candiac, Québec, P.Q.

Maison de pension privée pour Dames.

Grand Habit complet pour les Frères et
les Sœurs du Tiers-Ordre.

Voiles, couronnes, crucifix de profession,
cordes.

LIBRAIRIE FRANCISCAINE.

Manuels du Tiers-Ordre complets et Petit
manuel.

Recueil de chants.

Les Frères-Mineurs à Québec.

Opuscules du P. Simon.

La Présence de Dieu.

Parfaite oraison.

Chasteté.

Pauvreté.

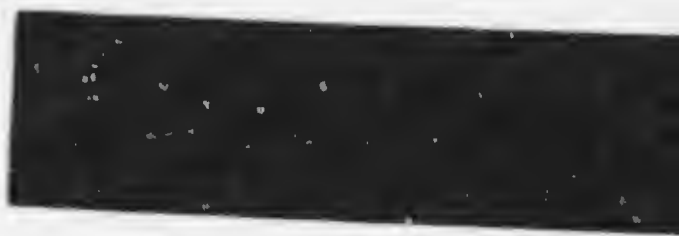
Obéissance.

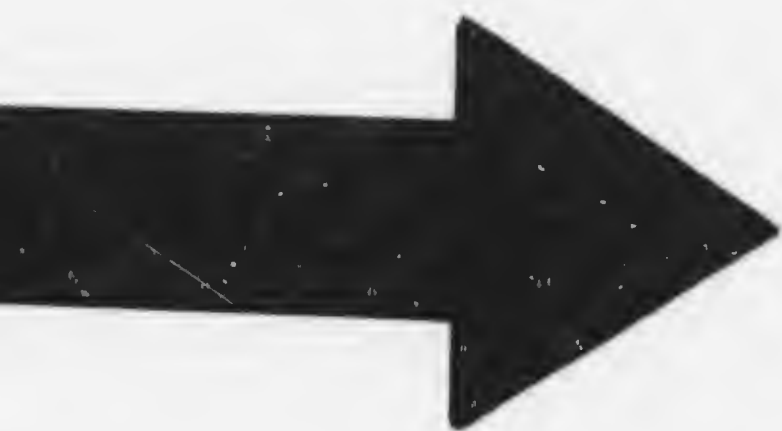
Humilité.

Œuvres du R. P. Frédéric.

Vie de Notre Seigneur.

Vie de la Sainte Vierge.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
716, 482-7330 - Phone
716) 288-5989 - Fax

Vierge Immaculée.
Vie de Saint Joseph.
Vie de Sainte Anne.
Les Franciscains en Egypte.
Vie du Fr. Didace.
Manuel de Saint Antoine.
Cinq dimanches en l'honneur des Stig-
mates de Saint François.
L'année sainte des Trois Ordres de Saint
François.
Le Chemin de la Croix.
Le Calvaire et l'autel.
Les Franciscains et la liberté.
Aperçu historique sur l'Ordre de Saint
François.
Le Trésor caché, de Saint Léonard de
Port Maurice.
La Portioncule ou le Grand Pardon
d'Assise.
Jésus Régnant par Marie.
Tout par Marie.
Secret de Marie.
Secret de Marie révélé aux enfants de
Saint François.
La vie d'union à Marie.
La Sainte Messe réparatrice.
Examen particulier de Saint Ignace.
Manuel de cantiques à Sainte Anne.
Neuvaine au Saint Enfant Jésus de
Prague.
Neuvaine à N.-D. de Pellevoisin.
Bouquets spirituels offerts aux âmes du
Purgatoire.
Le doigt de Dieu est là.
N.-D. du Bon Conseil.

FEUILLETS DE PRIERES.

- Prières diverses, de la journée, offrande
de Saint Léonard de Port Maurice.
Prières très efficaces à Saint Antoine de
Padoue.
Prières à la Sainte Vierge pour la com-
munion.
Pieuse Union en l'honneur de Saint An-
toine.
Acte d'amour parfait.
Prières des agonisants.
Les treize *Pater* de Saint Antoine.
Prière au Saint Enfant Jésus.
Invocation au Sacré-Cœur.
Bref ou lettre de Saint Antoine.

IMAGERIE.

- Grand choix d'imagerie franciscaine.
Les Saints des Trois Ordres de Saint
François.
Le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, Saint
Joseph, etc.
Statues variées.

MEDAILLES.

- CROIX-BÉNÉDICTION. — Splendide croix
avec la bénédiction que Saint Fran-
çois donna au frère Léon.
Médailles du Sacré-Cœur; de la Sainte
Famille.
Médaille miraculeuse.

Médailles de Saint Joseph, Sainte Anne,
Saint François, Saint Antoine, Saint
Benoît, etc.



Grand crucifix qui a parlé à Saint Fran-
çois : Reproduction du Crucifix de
Saint Damien, pour selon.



Diplômes de vêtures et Professions.



p,
nt

n-
fe



